



SMALL VOICES 
Big Dreams
2019

LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS
EXPLIQUÉE PAR LES PROPRES ENFANTS





LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS EXPLIQUÉE PAR LES PROPRES ENFANTS

Small Voices Big Dreams 2019. La violence contre les enfants expliquée par les propres enfants

© ChildFund Alliance

© Armando Bello, Marta Martínez Muñoz, Iván Rodríguez Pascual et María Soledad Palacios Gálvez

La reproduction complète ou partielle de ce document par quelque procédé que ce soit est autorisée, à condition d'en citer la source. L'utilisation de ce document à des fins commerciales est quant à elle interdite.

Imprimé en Espagne et à New York

Édition : Educo et Capitals Alliance

ISBN : 978-84-945819-9-1

Dépôt légal : B 16878-2019

Coordination : Sofia Esteve Quesada (Educo) et Elodia Giménez José (Educo)

Auteurs et équipe de chercheurs/euses : Armando Bello (coordination), Marta Martínez Muñoz (Enclave de Evaluación), Iván Rodríguez Pascual (Université de Huelva) et María Soledad Palacios Gálvez (Université de Huelva)

Correction : Christine Antunes (Educo)

Traduction : Jean-Yves Largey

Design : Elena Martí Querol (Educo)

Mise en page : Elena Martí Querol (Educo) et Anaïs Lopéz Villamarín (Educo)

Photographie : ChildFund Alliance archive, Educo archive, Shutterstock, Pixabay, Morguefile

Le rapport technique peut être consulté sous le lien suivant : <https://www.educo.org/media/descarga/SVBD/Small-Voices-Big-Dreams-2019-Full-Technical-Manual.pdf>

Pour plus d'informations concernant les sujets traités dans ce document, veuillez contacter :

info@educos.org

info@childfundalliance.org

Les photographies utilisées dans ce document servent à illustrer le contenu et n'en constituent en aucun cas le reflet.

Les noms des enfants ont été modifiés afin de préserver leur anonymat.

Les informations contenues dans cette publication sont exactes au moment d'être envoyées à l'impression.



REMERCIEMENTS

L'élaboration du présent rapport n'aurait pas été possible sans la contribution dévouée du personnel des organisations membres de ChildFund Alliance, des bénévoles et des équipes de terrain qui ont passé plusieurs semaines dans le monde entier à discuter avec les enfants et à recueillir leurs opinions et leurs idées.

Nous tenons également à remercier les plus de 50 écoles et centres communautaires pour leur soutien, les 20 organisations de la société civile et les cabinets de conseil suivants : Netquest, Metroline Research, Kantar Sifo et Lightspeed.


Enfin, nous exprimons nos remerciements les plus sincères à l'ensemble du personnel et en particulier aux 5 500 enfants qui ont participé à cette étude et qui ont partagé leur perception de la violence envers les enfants.





SOMMAIRE

LA LETTRE DES ENFANTS	2
LA LETTRE DE LA DIRECTRICE	3
INFOGRAPHIE	5
INTRODUCTION. Aucun enfant n'est immunisé contre la violence	9
LES DROITS DES ENFANTS FACE À LA VIOLENCE	11
Les droits des enfants sont-ils reconnus ?	11
Les droits de l'enfant, un devoir partagé	12
LES MANIFESTATIONS DE LA VIOLENCE ET LEURS CAUSES	15
Les types de violence et leurs conséquences	15
Les causes de la violence	21
LA PERCEPTION DU RISQUE ET LA PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE	25
Les espaces de la violence	25
Les agents de protection et les agresseurs	31
CONCLUSION. Les enfants demandent aux adultes : “écoutez-nous”	35
ANNEXES	43
Annexe 1. Note méthodologique	43
Annexe 2. Le questionnaire	47





“NOUS AVONS BESOIN D’ÊTRE ÉCOUTÉS, NOTRE VOIX EST IMPORTANTE”

“Ils ne te croiront pas.” **Yésica**

“La violence est quelque chose qui traumatise tout le monde.” **Alana**

“Je le dirais d’abord à un adulte, mais il faut surtout que ce soit une personne de confiance.” **Ibai**

“Nous avons besoin d’être écoutés, notre voix est importante.” **Noemí**

“Tous les jours des femmes sont tuées dans le pays, nous disparaissions, nous sommes en danger d’extinction. Il faut prendre soin de nous.” **Elena María**

“Nous, les enfants, nous avons aussi un cerveau bien fait. Nous avons nos propres opinions et ce n’est pas parce que nous sommes des enfants que nous disons tout le temps des bêtises.” **Alba**

“Il y a différents types de violence, elle peut être physique, verbale, émotionnelle. Ça veut dire qu’ils attaquent tes émotions.” **Ana Rosa**

“Je pense que ça arrive surtout quand les parents ou la famille ne sont pas là pour les protéger.” **Fábio**

“Les adultes doivent être conscients des droits de l’enfance et de la participation des enfants.” **Aarya**

“Ce que nous pouvons faire, nous qui sommes ici, c’est mettre du nôtre, semer quelque chose de bon dans nos communautés, aider les enfants qui nous entourent. Mais nous devons contribuer avec nos moyens.”
Elena María

“Ce que les adultes doivent avant tout essayer de faire, c’est de comprendre ce qui nous arrive à nous, les enfants, et ce que nous ressentons.” **Ainhoa**

“Parce qu’il y a beaucoup de gens qui pensent que parce que tu es un enfant, ton opinion va être ridicule.” **Lucía**



Les enfants...

- ... considèrent que **leurs opinions** ne sont **pas prises en compte**
- ... **veulent** plus d’amour et de communication
- ... **ne se sentent pas** suffisamment protégés
- ... **encouragent** les adultes à reconnaître et à respecter **leurs droits**
- ... estiment que les personnes qui les **protègent le moins** sont **les politiciens**
- ... **demandent** des espaces où ils se sentent en **sécurité**
- ... demandent la **fin des châtiments corporels**
- ... sont conscients de la **violence de genre**
- ... souhaitent un meilleur **accès aux ressources de protection**
- ... veulent être les **acteurs de leur propre autonomisation**

UN MONDE LIBRE DE VIOLENCE POUR TOUS LES ENFANTS

La violence à l'égard des enfants est un problème global qui se manifeste au-delà des frontières, des classes sociales, de la culture, de l'éthnicité, de la race, du genre et du statut socioéconomique. Plus d'un milliard d'enfants sont chaque année victimes de violence et d'exploitation. Où qu'il vive et quel qu'il soit, aucun enfant n'est immunisé contre la violence.

Afin de créer un monde sans violence pour les enfants, il est fondamental de comprendre l'ensemble des dimensions qu'elle recouvre. Il est cependant très difficile de parvenir à des solutions durables sans connaître ce que les enfants eux-mêmes pensent du phénomène. Ils ont en effet beaucoup à apporter à notre mission qui consiste à mettre fin à la violence contre l'enfance. Le succès de toute politique ou action menée en faveur des enfants dépend par conséquent de notre capacité à intégrer leurs voix et leurs opinions, et à répondre à leurs attentes.

Dans l'étude *Small Voices Big Dreams*, près de 5 500 enfants provenant de 15 pays ont partagé leurs propres perceptions des différentes dimensions de la violence infligée aux enfants. Les résultats sont frappants : plus de 40% des participants pensent que les enfants ne sont pas suffisamment protégés contre la violence. Un enfant sur deux considère que dans son pays les opinions des enfants portant sur les questions qui les concernent ne sont pas écoutées.

Un autre message clair délivré par les enfants qui ont participé à l'étude est que les adultes censés les protéger sont parfois ceux qui leur font du mal. Les enfants ne peuvent donc pas toujours faire confiance aux adultes qui sont responsables de leur bien-être et ne se sentent pas toujours en sécurité, même dans les espaces créés pour eux et occupés par eux.

La peur, le manque d'estime de soi, la solitude et la souffrance sont quelques-unes des émotions que les enfants disent ressentir face aux différents types de violence présents dans leur vie. Les enfants disposent du droit inaliénable de s'épanouir pleinement, mais celui-ci ne peut être réalisé que s'ils vivent dans un environnement exempt de toute forme de violence.

ChildFund Alliance est un réseau global regroupant 11 organisations de développement centrées sur l'enfance qui soutiennent près de 13 millions d'enfants et de familles dans plus de 60 pays. L'alliance travaille avec l'alliance travaille avec et pour les enfants, afin de prévenir la violence à tous les niveaux. L'Alliance a joué un rôle essentiel en assurant l'inclusion aux Objectifs de Développement Durable (Cible 16.2) d'un objectif particulier visant à mettre fin à la violence infligée aux enfants. De plus, elle encourage en permanence la participation significative des enfants aux décisions qui les concernent.

Cette année pourtant, à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de la *Convention relative aux Droits de l'Enfant (CDE)* des Nations Unies, nous pouvons et devons faire mieux pour les millions d'enfants laissés pour compte. Si nous voulons obtenir un changement durable, nous avons la responsabilité morale, juridique et économique d'agir davantage. Les enfants constituent un élément fondamental du changement social nécessaire à l'avènement d'un monde sans violence. Nous voulons par ailleurs qu'ils soient des agents de changement et qu'ils participent activement à leur propre autonomisation. Et le plus important encore, c'est que les enfants eux-mêmes le revendiquent.

Je vous invite donc à vous joindre à nous pour offrir à l'enfance un monde libre de violence. Ensemble, nous pouvons produire de réels changements pour les enfants du monde entier.

Cordialement,



Meg Gardinier,
Secrétaire générale
ChildFund Alliance

“
Nous
devons
faire
preuve d'un
plus grand sens
de l'urgence.
Trente ans après
l'adoption de
la CIDE, où en
sommes-nous
? Nous devons
faire plus, mieux
et plus vite pour
nous assurer
qu'aucun enfant
n'est laissé pour
compte.”

Najat Maala M'jid,
Représentante
spéciale du Secrétaire
général des Nations
Unies sur la Violence
contre les Enfants



La violence contre les enfants est un problème global

Où qu'il vive et quel qu'il soit, aucun enfant n'est à l'abri de la violence. Pour éradiquer la violence faite aux enfants, il est essentiel de comprendre l'ensemble des dimensions qu'elle recouvre. Il est également fondamental d'intégrer les voix et les opinions des enfants, afin de répondre à leurs attentes et de garantir le succès de toute politique ou action visant à leur venir en aide.

Un enfant interrogé sur deux déclare que dans son pays les opinions des enfants portant sur des questions qui les concernent **ne sont pas écoutées par les adultes**



Neuf enfants sur dix pensent que la chose la plus importante que les adultes peuvent faire pour mettre fin à la violence contre les enfants est de **les aimer davantage** et d'écouter ce qu'ils ont à dire



Plus de 40% des enfants **ne se considèrent pas suffisamment protégés contre la violence** dans le pays où ils vivent



Seulement 18,1% des enfants interrogés pensent que **les personnes qui les gouvernent sont ceux qui les protègent**

Les enfants se sentent en sécurité :

- chez eux
- avec leurs parents (surtout avec leurs mères)



Les enfants ne se sentent pas en sécurité :

- sur Internet
- dans la rue



Neuf enfants sur dix estiment que l'un des facteurs clés de la prévention et de la lutte contre la violence est **la reconnaissance de leurs droits** de la part des adultes



Les filles ont peur d'être victimes de mauvais traitements, tandis que les garçons craignent d'être forcés à faire du mal



Une nette majorité d'enfants **(69%) rejette la violence** comme moyen d'éducation



Plus de 88% des enfants pensent qu'ils devraient **demander l'aide d'un adulte** lorsqu'ils sont confrontés à une situation de violence, mais la plupart d'entre eux rencontrent des obstacles au moment d'accéder à ces ressources



63,8% n'est pas d'accord avec l'idée selon laquelle **les enfants ne peuvent rien faire** pour mettre fin à la violence

L'ALLIANCE CHILDFUND



11 ORGANISATIONS DE DÉVELOPPEMENT CENTRÉES SUR L'ENFANCE



SOUTENANT PRÈS DE 13 MILLIONS D'ENFANTS ET DE FAMILLES



ACTIVES DANS PLUS DE 60 PAYS



TRAVAILLANT POUR METTRE FIN À LA VIOLENCE DONT LES ENFANTS SONT VICTIMES

LES MEMBRES DE L'ALLIANCE CHILDFUND

barnfonden
Member of ChildFund

Active dans 25 pays
Siège Social : Suède

ChildFund
Australia

Active dans 32 pays
Siège Social : Australie

ChildFund
Deutschland

Active dans 32 pays
Siège Social : Allemagne

ChildFund
International

Active dans 25 pays
Siège Social : États-Unis

ChildFund
Ireland

Active dans 3 pays
Siège Social : Irlande

ChildFund
Japan

Active dans 3 pays
Siège Social : Japon

ChildFund
Korea

Active dans 6 pays
Siège Social : Corée du Sud

ChildFund
New Zealand

Active dans 6 pays
Siège Social : Nouvelle-Zélande

Christian Children's Fund
of Canada

Active dans 12 pays
Siège Social : Canada

educo
Member of ChildFund Alliance

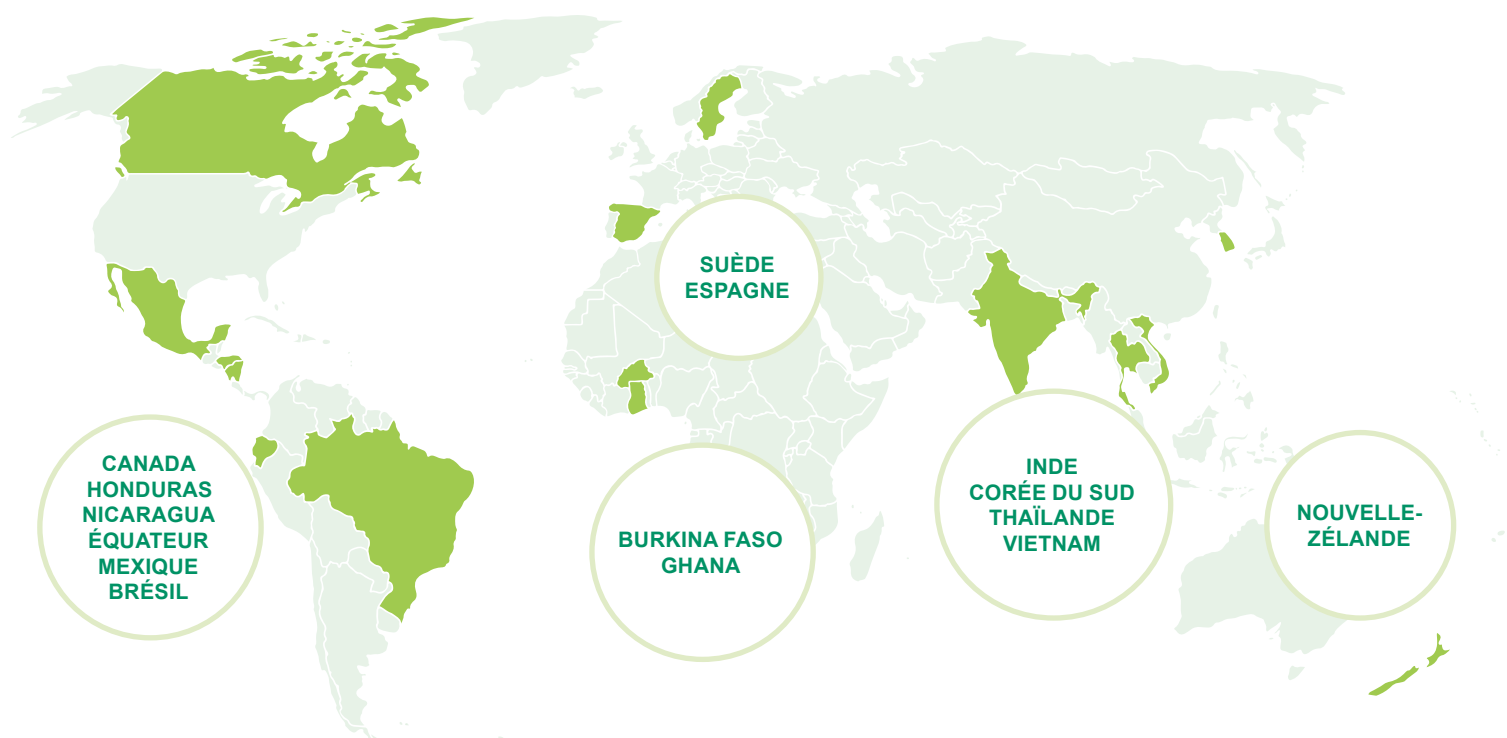
Active dans 13 pays
Siège Social : Espagne

Un Enfant par la Main
Ensemble, construisons leur avenir !

Active dans 17 pays
Siège Social : France

SMALL VOICES BIG DREAMS 2019

CARTE DES PAYS PARTICIPANTS



♀
2 615
filles

♂
2 657
garçons

23
n'ont pas indiqué
leur sexe





INTRODUCTION

Aucun enfant n'est immunisé contre la violence

Tout enfant a le droit à une protection adéquate et effective contre la violence quelle qu'elle soit, comme l'établit la *Convention relative aux Droits de l'Enfant (CDE)*, le traité international le plus largement ratifié de l'histoire. La Convention définit la violence envers les enfants comme "toute forme d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle"¹.

Cette année, la Convention célèbre son 30^{ème} anniversaire. Bien que de réels progrès aient été accomplis au niveau global, la situation des enfants, qui représentent 36% de la population mondiale, continue d'être alarmante. **Chaque année, près d'un milliard d'enfants dans le monde souffrent d'une quelconque forme de négligence ou de violence physique, sexuelle ou émotionnelle**².

Aucun enfant ne peut être considéré comme étant immunisé contre la violence, peu importe le pays dans lequel il vit. La violence, en plus de prendre des formes très diverses, transcende en effet les barrières géographiques et les différences de genre, de religion, d'origine ethnique, de handicap ou de niveau socio-économique. Elle envahit pratiquement tous les espaces de la vie des enfants, et ce à tous les stades de l'enfance. Elle est perpétrée par des acteurs

qui appartiennent le plus souvent à l'environnement immédiat des enfants³.

Les conclusions du présent rapport ne font que confirmer la nécessité de coordonner les efforts au niveau global pour garantir aux enfants une vie dans un monde sans violence.

Ainsi, la première étape vers l'éradication de la violence consiste à disposer de faits probants et de données solides nous permettant de la documenter, de la rendre visible et de comprendre la diversité de ses manifestations. Mais cette démarche n'est possible que si les enfants partagent leurs expériences, leurs connaissances et leurs opinions, et apportent leurs idées et leurs solutions pour faire face à cette épidémie mondiale.

Small Voices Big Dreams (SVBD) est une initiative qui implique l'ensemble des membres de ChildFund Alliance. Notre objectif est de faire entendre la voix des enfants sur les questions qui les concernent. Nous croyons fermement qu'avec le concours des enfants, nous pouvons créer des solutions durables qui protègent et favorisent leurs droits et leur bien-être.

Pour cette édition de SVBD, près de 5 500 enfants provenant de 15 pays, aux conditions de vie et aux traditions culturelles très diverses

Les enfants peuvent et doivent jouer un rôle clé dans la prise de décisions importantes concernant les questions liées à la violence à l'égard des enfants

1 Nation Unies (1989). *Résolution 44/25, Convention relative aux droits de l'enfant*. New York : Assemblée générale des Nations Unies.

2 Organisation mondiale de la Santé (2017). *INSPIRE. Sept stratégies pour mettre fin à la violence à l'encontre des enfants*. Washington D.C: OMS.

3 *Ibidem*

nous communiquent leur perception de la violence faite aux enfants dans toutes ses dimensions. Les pays participants sont le Mexique, le Brésil, le Honduras, l'Équateur, le Nicaragua, le Canada, l'Espagne, la Suède, le Burkina Faso, le Ghana, la Corée du Sud, l'Inde, la Thaïlande, le Vietnam et la Nouvelle-Zélande.

Small Voices Big Dreams écoute et prend dûment en considération les opinions des enfants, afin de mieux comprendre un problème qui, dans le monde entier, influence en profondeur leur vie et leur développement. Reconnaître et promouvoir le rôle significatif des enfants en tant que sujets de droit et agents actifs de leur existence contribue à réduire leur vulnérabilité et devient un facteur de protection en soi.

D'autre part, les enfants qui ont participé à cette étude considèrent que le manque de reconnaissance de leurs droits est à la fois une des causes possibles de la violence et une forme de violence en soi.

Le présent texte expose les principales conclusions du rapport technique *Small Voices Big Dreams 2019*⁴. Celui-ci décrit en détails les perceptions et les opinions des enfants et des adolescents concernant les multiples dimensions de la violence exercée à leur encontre. Cette recherche ne se veut pas une nouvelle étude des causes de la violence ou des effets qu'elle peut avoir sur les enfants. Elle propose plutôt une analyse exhaustive au sein de laquelle les enfants et les adolescents partagent leur perception de la violence, qui est une réalité pour de nombreux jeunes dans le monde.

Nous espérons que les histoires suivantes, à la fois émouvantes et tragiques, inciteront les dirigeants du monde entier à agir sur la place que la violence occupe dans la vie des enfants du monde entier. Soyons capables d'écouter leurs voix et d'œuvrer pour que la dignité et le bien-être qu'ils méritent leur soient rendus.



Neuf enfants sur dix estiment que la reconnaissance et la sensibilisation à leurs droits est un facteur clé pour prévenir et combattre la violence



4 Bello, A., Martínez, M., Rodríguez, P., Palacios, M., (2019). *Small Voices Big Dreams – Full Technical Manual*. Barcelona: Educo. <https://www.educo.org/media/descarga/SVBD/Small-Voices-Big-Dreams-2019-Full-Technical-Manual.pdf>



“La violence est la violation des droits et de la liberté des enfants”

LES DROITS DES ENFANTS FACE À LA VIOLENCE



Les droits des enfants sont-ils reconnus ?

Afin de prévenir et d'éradiquer la violence infligée aux enfants, il est nécessaire de reconnaître et de respecter leurs droits. Les enfants doivent de plus être considérés comme des individus autonomes, habilités à agir pleinement sur leur existence. Il est par conséquent primordial que les enfants eux-mêmes connaissent et promeuvent leurs droits, au même titre que les adultes.

L'objectif principal de cette étude est de faire connaître l'opinion d'enfants issus de différents lieux et de différentes conditions sociales sur le phénomène de la violence contre l'enfance et les multiples dimensions qu'il comporte. Cette section traite de la violence selon une approche fondée sur les droits. Elle rend compte à la fois de la façon dont les enfants perçoivent leurs droits et du degré avec lequel ceux-ci sont respectés par les adultes.

De manière générale, les enfants s'avèrent être parfaitement conscients de leurs droits. Plus de 7 enfants sur 10 affirment qu'à l'instar des adultes tous les enfants disposent de droits qui leur sont propres. Cependant, près de la moitié des enfants interrogés déclarent ne pas connaître la Convention relative aux droits de l'enfant.

Les enfants considèrent le manque de reconnaissance de leurs droits par les adultes non seulement comme une des causes possibles de la violence, mais aussi comme une forme de violence en soi. Neuf enfants sur dix sont d'accord pour affirmer que la reconnaissance et la sensibilisation aux droits de l'enfance est un facteur clé pour prévenir et combattre la violence.



Les plus grands doivent écouter les paroles des enfants.”

Karan, 12 ans, Inde

Près de la moitié des enfants interrogés déclarent ne pas connaître la Convention relative aux droits de l'enfant

“ La société doit donner la parole aux enfants pour qu'ils se sentent en sécurité et protégés. ” Rimpal, 12 ans, Inde

“ La violence est une violation des droits et de la liberté des enfants. ” Nanyamka, 12 ans, Ghana

Dans le cadre des interviews de groupe, les enfants déclarent que rien ne justifie que leurs droits ne soient pas reconnus. Quel que soit le contexte dans lequel ils vivent, ils pensent que ces derniers doivent toujours être garantis et respectés.

Les droits de l'enfant, un devoir partagé

Les enfants conçoivent la réalisation de leurs droits comme une tâche partagée, devant être assumée aussi bien par les enfants que par les adultes. Ils réclament par ailleurs que leurs droits fassent l'objet d'une plus grande sensibilisation.

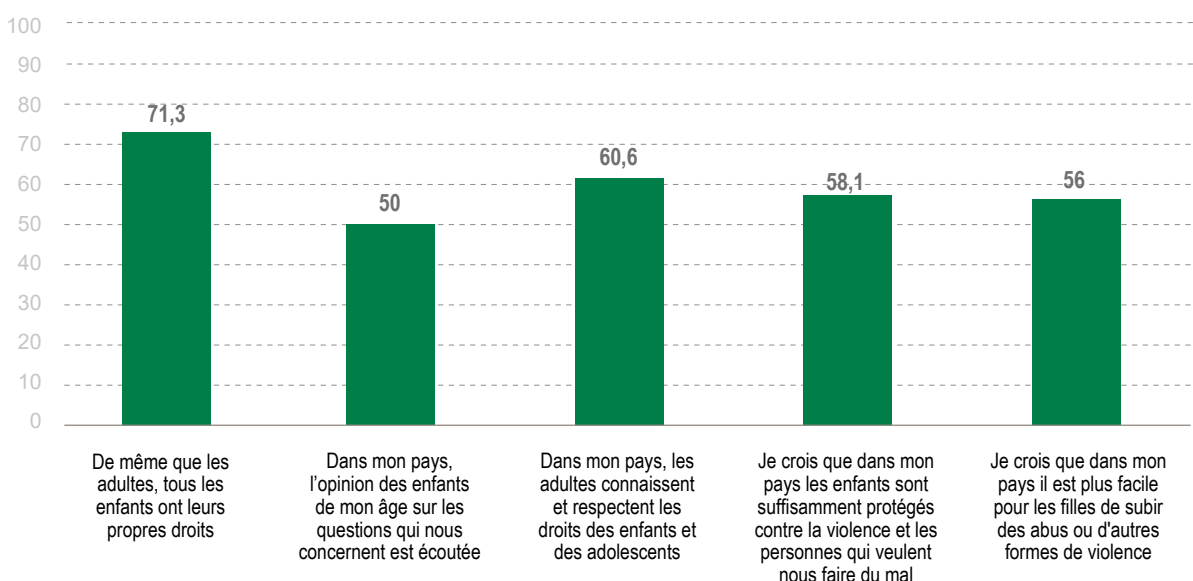
“ Les enfants doivent être conscients des droits de l'enfance. ” Aarya, 12 ans, Inde

“ Nous avons tous la même force, les mêmes droits et les mêmes obligations. ” Letizia, 10 ans, Mexique

“ Nous, bien que nous soyons des enfants, nous avons aussi un cerveau bien fait que nous n'utilisons pas pour rien. Nous avons nos propres opinions et ce n'est pas parce que nous sommes des enfants que nous disons tout le temps des bêtises. ” Alba, 13 ans,⁵ Spain

Graphique 1 : Opinion sur les droits des enfants et leur réalisation

% des enfants "partiellement ou totalement" d'accord avec chacun des énoncés

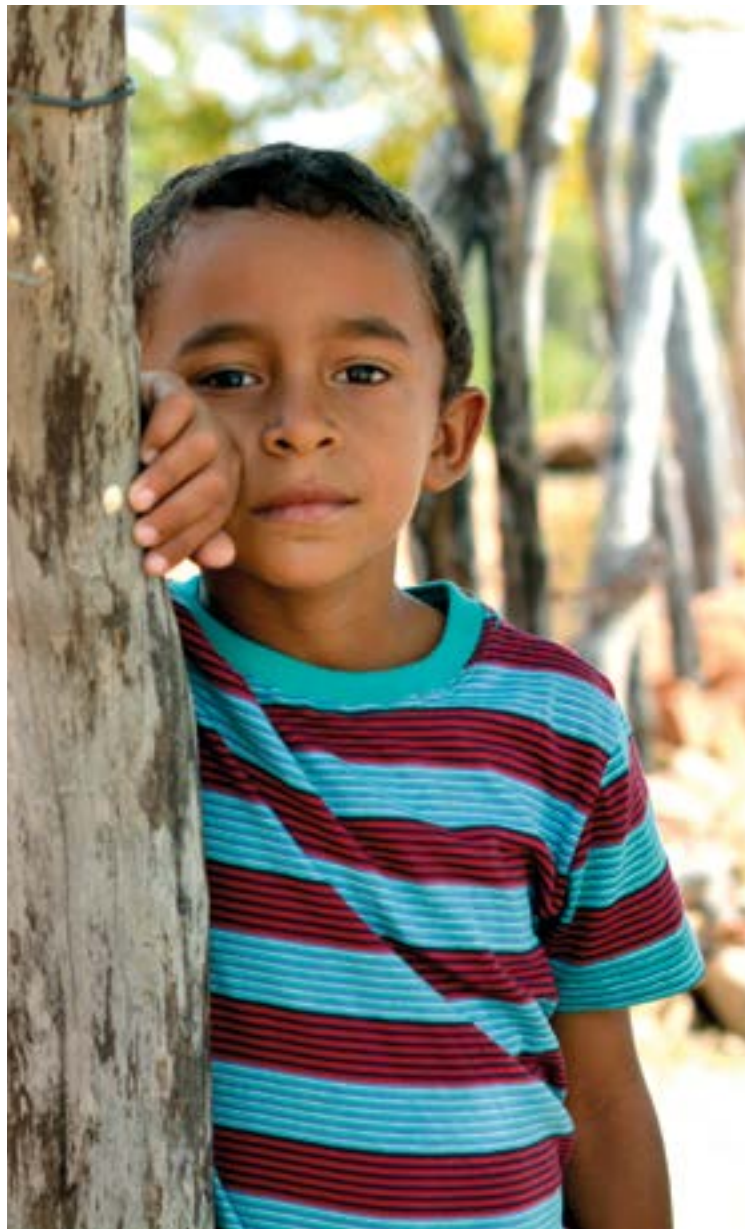


⁵ La population interrogée dans le cadre de cette étude était âgée de 10 à 12 ans, à quelques exceptions près. Un garçon et deux filles âgées de 13 ans ont également participé à des interviews de groupe ; leurs témoignages sont intégrés au présent rapport.

Si 60,6% des enfants semblent satisfaits du degré de reconnaissance et de respect de leurs droits de la part des adultes, un enfant sur deux estime que ses opinions sur les questions qui le concernent ne sont pas écoutées dans son pays, et plus de 40% des enfants ne se considèrent pas suffisamment protégés contre la violence.

Les enfants qui vivent en Corée du Sud, en Suède, en Espagne ou au Canada sont davantage satisfaits de la façon dont ils sont protégés contre la violence et dont leurs droits sont respectés. Dans ces pays, par exemple, plus de 80% des enfants interrogés estiment que les adultes connaissent et respectent leurs droits. En revanche, seuls 40,6% des enfants au Brésil et 32,8% en Inde partagent ce point de vue⁶.

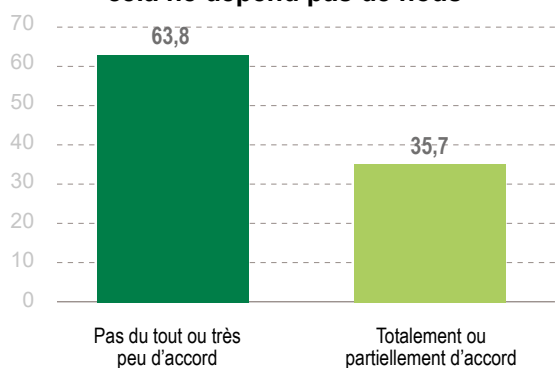
Le graphique 2 nous montre que les enfants sont également conscients que leur participation est essentielle pour mettre fin à la violence. Les enfants constituent en effet une étape fondamentale sur le chemin qui mène à un monde exempt de violence. En ce sens, une large majorité d'entre eux n'est pas d'accord avec l'idée selon laquelle les enfants ne peuvent rien faire pour mettre fin à la violence.



Graphique 2 : Opinion sur ce que les enfants peuvent faire contre la violence

% des enfants "pas du tout ou très peu" ou "totalement ou partiellement" d'accord avec l'énoncé

Nous les enfants, nous ne pouvons rien faire pour mettre fin à la violence, cela ne dépend pas de nous



Plus de 40% des enfants ne se considèrent pas suffisamment protégés contre la violence



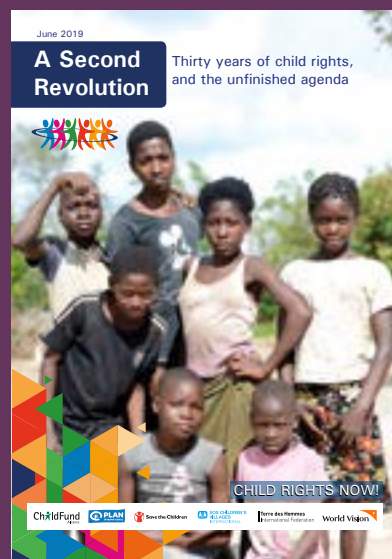
6 Pour plus de détails sur les données mentionnées, veuillez consulter : Bello, A., Martínez, M., Rodríguez, P., Palacios, M., (2019). Small Voices Big Dreams – Informe Técnico. Barcelona: Educo. <https://www.educo.org/media/descarga/SVBD/Small-Voices-Big-Dreams-2019-Full-Technical-Manual.pdf>

“JOINING FORCES” UNIR NOS FORCES POUR GARANTIR LES DROITS DE L’ENFANCE ET METTRE FIN À LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS

Trente ans après que les dirigeants du monde se sont engagés à protéger les droits de tous les enfants, Joining Forces, une alliance regroupant six des principales organisations mondiales dédiées à l’enfance et dont ChildFund fait partie, rappelle que des millions d’enfants sont laissés pour compte.

Dans le cadre de la première publication commune du groupe en juin 2019, *Une deuxième révolution : Trente ans de droits de l’enfant et un programme inachevé*, les membres de Joining Forces soulignent que des millions d’enfants ne vont pas à l’école et sont confrontés à la pauvreté, à l’exploitation, à la violence, à la négligence et aux abus. Ils appellent la communauté internationale à tenir les promesses “rompues” de la *Convention relative aux droits de l’enfant* des Nations Unies, et à prendre des mesures courageuses pour soutenir ceux qui continuent de souffrir. Le rapport indique que plus de 5 millions d’enfants meurent chaque année de causes évitables, que 95 000 enfants sont assassinés chaque année, que 15 millions d’adolescentes déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés, ou que 64 millions d’enfants n’ont pas accès à l’éducation primaire.

Le rapport global *Une deuxième révolution* se focalise sur la situation des droits de l’enfant dans 17 pays. Il intègre une approche fondée sur les droits de l’enfance qui vise à atteindre les Objectifs du Développement Durable. Lors de la présentation du rapport, Meg Gardinier, Secrétaire générale de ChildFund Alliance, mettait en garde : “Nous devons faire mieux. C’est un échec moral, juridique et économique que le monde ne peut se permettre”.



Joining Forces: Child Rights Now! (2019) *Une deuxième révolution : Trente ans de droits de l’enfant et un programme inachevé*
<https://child-rights-now.org/wp-content/uploads/2019/06/Une-deuxieme-revolution-FR.pdf>





“C’est l’acte par lequel une personne en blesse une autre, physiquement, mentalement et émotionnellement”

LES MANIFESTATIONS DE LA VIOLENCE ET LEURS CAUSES



Un phénomène global, mais qui se manifeste de façon très différente en fonction du contexte

Bien qu’il soit possible d’identifier au niveau global plusieurs tendances communes parmi les opinions des enfants concernant les diverses dimensions de la violence à l’égard de l’enfance, il existe en même temps de nombreuses différences quant à la manière dont les personnes interrogées perçoivent et expérimentent ce phénomène en fonction de leur pays d’origine.

Les types de violence et leurs conséquences

L’un des objectifs de la présente recherche est de connaître, à partir du point de vue des enfants eux-

mêmes, les différentes manifestations et les différentes formes de la violence exercée contre l’enfance.

La violence n’est pas un phénomène invisible pour les enfants. Ceux-ci reconnaissent en grande partie la plupart de ses manifestations et de ses formes. Certaines d’entre elles sont en effet explicites et visibles, mais il en existe d’autres beaucoup plus subtiles et plus difficilement reconnaissables par les enfants.

Il y a des violences qui font mal, mais elles sont invisibles

Les abus sexuels, la violence physique, la participation à la guerre ou au crime organisé sont considérés comme des exemples clairs de violence par plus de 80% des personnes interrogées. Par contre, l’interdiction de jouer dans les espaces publics ou la privation des moyens matériels de subsistance ne sont pas toujours perçues comme tels, peut-être parce qu’il s’agit-là de manifestations moins directes, plus

La violence physique et sexuelle apparaît ainsi parmi les formes de violence les plus fréquemment mentionnées dans tous les pays

impersonnelles ou plus structurelles de la violence faite aux enfants. L'humiliation, la discrimination, la difficulté pour les filles d'être libres de décider de leur vie ou le manque d'accès aux services de base sont également identifiés comme des formes de violence. Les discours à leur sujet demeurent cependant plus ambivalents.

Les différentes manifestations de la violence contre les enfants figurant dans le graphique 3 sont classées selon leur degré de visibilité. Nous pouvons constater que les formes les plus visibles sont aussi celles qui sont le plus largement reconnues comme étant de la violence envers les enfants. A l'inverse, les formes moins visibles sont reconnues comme appartenant à ce type de violence dans des proportions inférieures.

L'analyse des discours des enfants dans le cadre des interviews de groupe confirme en grande partie ces résultats. La **violence physique et sexuelle** apparaît ainsi parmi les formes de violence les plus fréquemment mentionnées dans tous les pays. Elle est toutefois perçue de façon plus ou moins intense et décrite avec des nuances différentes.

Les enfants définissent la violence physique comme "tout type de douleur" causée de différentes manières, comme "frapper, attaquer et donner des coups", généralement perpétrée intentionnellement, inconditionnellement ou sans raison, et de façon répétée.

La violence se manifeste également par le biais d'insinuations à caractère sexuel, de viols et d'abus sexuels.

“

Donner des gifles sans raison, c'est de la violence.”

Joohee, 12 ans, Corée du Sud

“

La violence, c'est quand quelqu'un est attaqué, ce qui peut causer des blessures ou la mort de la personne.”

Ama, 12 ans, Ghana

“

Frapper un enfant tous les jours, c'est de la violence.”

Awa, 10 ans, Burkina Faso



Graphique 3 : Reconnaissance des différentes manifestations de la violence

% des enfants qui considèrent ou ne considèrent pas chacune des manifestations proposées comme de la violence

Selon toi, laquelle des choses suivantes est un exemple de violence contre les enfants ?



“ Toucher le corps de quelqu'un sans permission.”
Sohee, 12 ans, Corée du Sud

“ L'insinuation sexuelle est aussi une violence grave.”
Suk-Hee, 12 ans, Corée du Sud

“ Quand ils essaient d'abuser de toi sexuellement.”
Guadalupe, 10 ans, Mexique

“ Il y a aussi la violence verbale, et les abus psychologiques et physiques.” Alexandre, 12 ans, Brésil

“ La violence est l'acte par lequel une personne en blesse une autre, physiquement, mentalement et émotionnellement.” Dzifa, 11 ans, Ghana

“ Préjugés, beaucoup de préjugés, parce que les gens pensent du mal des personnes noires qui vivent dans les favelas.” Bruno, 12 ans, Brésil

La “**violence psychologique et verbale**”, violence qui cherche à nuire avec des mots et qui recourt à l'insulte comme forme de maltraitance émotionnelle est aussi largement citée dans les interviews, et ce dans tous les pays.

Il est à signaler par ailleurs que les opinions présentent des différences très marquées selon les pays. Dans certains d'entre eux, les enfants définissent très clairement comme des formes de violence certaines manifestations concrètes qui, au niveau global, ne sont pas désignées comme telles.

Certaines violences s'exercent davantage lorsqu'on vit dans des conditions précaires

Des formes plus structurelles de violence, liées à des environnements de privation et d'insécurité, telles que le travail des enfants, la privation matérielle et le manque d'accès aux services de base sont davantage présentes dans les pays où le niveau de développement humain est plus faible et le taux d'inégalité plus élevé. Dans les interviews de groupe, les enfants du Honduras, du Ghana et du Burkina Faso mentionnent différentes situations comme l'exploitation par le travail et le travail domestique dans le cas des filles. Ils font également état d'épisodes de négligence, de mendicité, de traite d'êtres humains, et parlent aussi du danger que représente le crime organisé.

“Frapper un enfant et le forcer à aller chercher de l'eau au puits, c'est de la violence” Haoua, 11 ans, Burkina Faso

“Pour nous les garçons, la violence c'est surtout le travail des enfants. La plupart sont dans les fermes alors qu'ils devraient être à l'école.” Addae, 12 ans, Ghana

“Les enfants qui sont dans la rue, ceux qui nettoient les vitres, ramassent les bouteilles, vendent des mangues [...] Leurs droits ne sont pas respectés. Ils ne mangent pas, ils n'étudient pas, ils n'ont pas de biens, ils n'ont pas la liberté de jouer, la liberté de mener une vie normale.” Maricruz, 12 ans, Honduras

La négligence, et en particulier le fait d'abandonner des enfants malades ou de ne pas les aider lorsqu'ils traversent des situations difficiles, fait également partie des préoccupations des enfants.

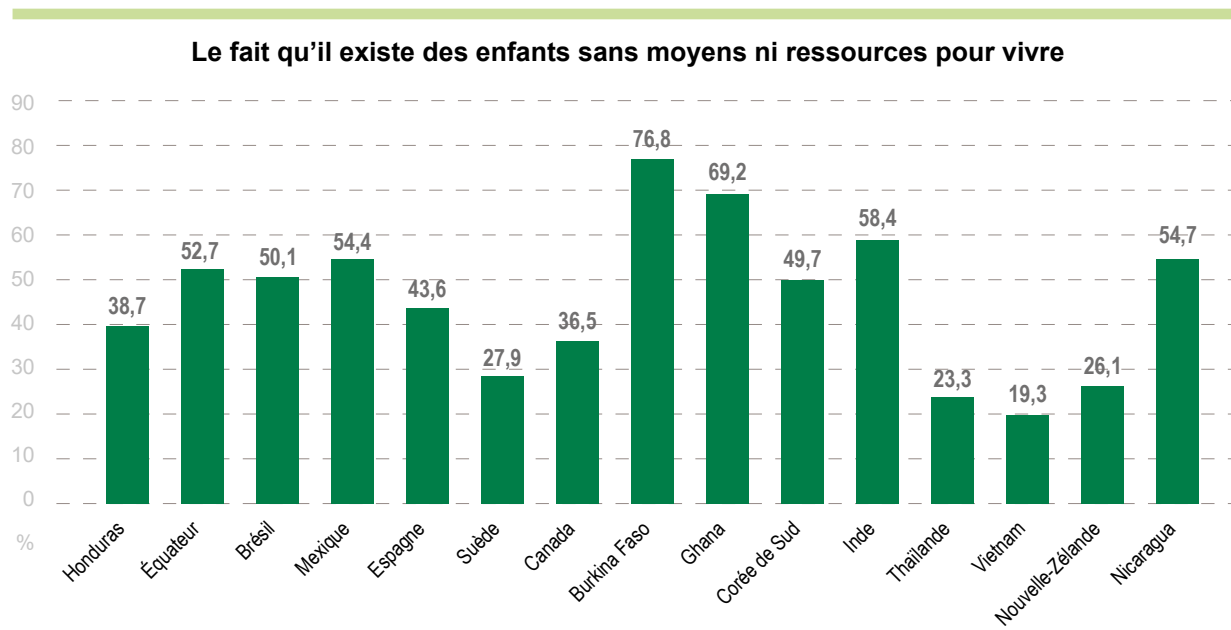
“Ne pas aider les enfants en situation difficile.” Payal, 11 ans, Inde

“Ignorer et abandonner des enfants malades.” Shraddha, 11 ans, Inde

Nous observons en même temps que la proportion des enfants qui identifient comme une forme de violence l'interdiction de jouer librement dans la rue ou dans leur communauté augmente significativement dans des pays comme le Burkina Faso, le Ghana, le Nicaragua, et particulièrement en Inde. En revanche,

Graphique 4 : Degré de reconnaissance de la privation des moyens ou des ressources de subsistance comme forme de violence, selon le pays

% des enfants qui affirment “oui, c'est de la violence”





Tandis que pour les garçons le danger réside dans le fait d'être incités à faire du mal, pour les filles, le danger signifie être victimes de mauvais traitements

l'augmentation est minime dans des pays comme la Thaïlande, la Nouvelle-Zélande ou la Suède.

De plus, la proportion des enfants qui considèrent comme de la violence le fait d'être harcelés et trompés sur internet ou sur les réseaux sociaux est beaucoup plus grande dans les pays qui possèdent un IDHI (Indice de Développement Humain ajusté selon les Inégalités) élevé. Ce résultat est probablement la conséquence d'un accès à internet plus généralisé dans ces contextes et pour cette tranche d'âge. Cette proportion atteint 93% des opinions exprimées, alors n'est plus que de 65,6 % chez les enfants dont l'IDHI est moyen ou faible.

“*Ma sœur, par exemple, est allée au lycée. Apparemment, et je ne sais pas pourquoi, un groupe ne l'aimait pas, et ils ont commencé à l'insulter sur les réseaux sociaux.*”
Ibai, 12 ans, Espagne

Certaines formes de violence sont plus largement identifiées par les filles que par les garçons

Le harcèlement à caractère sexuel dans la rue est amplement reconnu par tous les enfants comme une forme de violence, mais il l'est davantage chez les

filles. 84,1% d'entre elles estiment qu'il s'agit d'une forme de violence contre 82% des garçons. Il en va de même pour l'affirmation selon laquelle **les filles ont moins de liberté que les garçons pour prendre des décisions concernant leur vie.**

“*Dans mon quartier, il y a un petit groupe de jeunes de plus de 21 ans et parfois même plus jeunes. Ce n'est pas que je souffre d'abus de leur part, mais plutôt d'un inconfort psychologique, une fille passe et c'est 'bonjour mon amour, comme tu es belle' et comme tu es jolie, et ça c'est le manque de respect qu'il y a.*”
Brenda, 12 ans, Honduras

Les discours des enfants font également apparaître une nette différence concernant le type de violence à laquelle ils sont le plus vulnérables selon qu'ils sont des garçons ou des filles. Tandis que pour les garçons le danger réside dans le fait d'être incités à faire du mal, pour les filles, le danger signifie être victimes de mauvais traitements.

Selon les témoignages des enfants, les garçons encourent un risque plus élevé d'être volés, kidnappés, exploités par la travail ou impliqués dans le crime organisé. Les filles, par contre, sont davantage exposées à la violence sexuelle, aux mariages forcés et au travail domestique. Ce dernier n'est généralement même pas considéré comme du travail, à la différence des tâches réalisées par les enfants en dehors de leur foyer.

“*Les filles sont violées et les garçons sont forcés à travailler très dur et sont traités comme des esclaves.*”
Dzifa, 11 ans, Ghana

Les différences entre les formes de violence en fonction du genre se manifestent de façon plus ou moins forte dans chacun des pays et prennent des visages distincts selon le contexte. Dans le cas de pays comme l'Inde, le Ghana et le Burkina Faso, où les différences sont très marquées, les filles sont plus fréquemment victimes de viols, harcelées sexuellement et soumises à **des formes spécifiques de violence**, comme le travail domestique et le mariage forcé.

LES CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE DÉCRITES PAR LES ENFANTS AVEC LEURS PROPRES MOTS

Tristesse Faible estime de soi
 En situation d'échec **TRAUMATISME** Être seul
 Culpabilité S'enfuir de la maison Colère **PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES**
Honteux Dépression Te faire du mal à toi-même
 Isolé **Suicide Rejet** Haine **TU NE VAUX RIEN**
Envie de disparaître Tomber malade Ils ne s'aiment pas parce
 Like they are not good enough qu'on ne les aime pas
PAUVRETÉ Ils ne veulent pas de toi **Effrayé** Malheureux
 Grossesse chez les adolescentes Vivre dans la rue
CONSOMMER DES DROGUES Souffrance **Pauvreté Abandon scolaire** **Peur**
 Rancune Tu peux agresser les autres
Anxiété Cicatrices émotionnelles **Méfiance**

“ Il y a des gangs qui prennent les organes des garçons, et les tuent, pour eux il y a une différence entre une fille et un garçon. Ils violent les filles et prennent les organes des garçons pour les vendre.”
 Adriana, 10 ans, Mexique

“ Quand les filles rentrent à la maison juste après l'école, elles commencent en même temps à travailler. Quand les garçons arrivent, ils déposent leurs sacs à dos et commencent à jouer ; ils ne veulent pas aider les filles, on ne peut pas les envoyer acheter des choses, on leur dit de laisser leurs sacs à dos et d'aller chercher de l'eau pour se laver.”
 Aïssata, 11 ans, Burkina Faso

“ Oui, il y a des différences entre les garçons et les filles dans ma maison. Par exemple, s'ils achètent des vêtements pour mon frère, ils lui en achètent trois, mais pour moi, un seul. Alors je me sens très triste. Ils donnent la préférence aux fils.” Shaurya, 11 ans, Inde

“ Certaines filles, on ne les laisse pas aller à l'école.”
 Akosua, 11 ans, Ghana

“ Les filles qui se marient à un très jeune âge souffriront beaucoup. Elles subissent des abus physiques et psychologiques.” Prafull, 12 ans, Inde

“ J'ai l'habitude d'aller jusqu'aux mines. Là-bas, il y a une fille qui subvient aux besoins de sa famille en vendant des oranges, des ânes, de la nourriture... Nous lui demandons pourquoi elle doit vendre, et elle dit qu'elle vend pour étudier parce que ses parents ne peuvent pas payer ses études.” Karan, 12 ans, Inde

“ Les filles sont maltraitées. Ils les maltraitent. Et les garçons sont envoyés dans les fermes pour travailler ou pour servir les autres.”
 Abena, 10 ans, Ghana

Les causes de la violence

Selon les enfants, dans les contextes de situations à caractère violent, il existe un **déséquilibre de pouvoir entre la victime et l'agresseur**.

Au niveau global, les enfants mettent en évidence **trois causes principales de violence**. Elles relèvent de l'incapacité des enfants à se défendre, de la perte de maîtrise de soi due à la consommation de substances et de la perpétuation d'un cycle de la violence.

L'incapacité des enfants à se défendre est l'une des causes la plus fréquemment mentionnée, que l'agresseur soit un adulte ou un autre enfant. **Environ six enfants sur dix estiment que la violence se produit parce qu'ils ne peuvent pas se défendre contre les adultes ou les enfants plus âgés.**

“ Ces personnes sont toujours plus âgées que nous, c'est pourquoi ils ont tout avantage à nous faire du mal.”
Ana Rosa, 11 ans, Mexique

“ Par exemple, les enfants plus âgés qui vont déjà au collège ou au lycée commencent à nous maltraiter, à nous insulter ou à mal parler de notre famille.”
Guadalupe, 10 ans, Mexique

Lorsque les agresseurs sont des adultes, 52,1% des enfants attribuent la cause de la violence au manque de maîtrise de soi. Celui-ci est dû à **l'abus de drogues ou d'alcool**, parce “les adultes sont ivres ou drogués et ne savent pas se contrôler”.

“ La dépression, les boissons alcoolisées, fumer, les drogues, mais ce n'est pas seulement l'alcool, les drogues et ces choses-là, parce qu'il y a beaucoup de gens normaux qui n'ont pas de problèmes et qui pourtant font du mal aux enfants. Mais ce genre de personnes, je pense qu'ils n'ont ni scrupules ni honte, ils font simplement du mal aux autres sans raison.” Juliana, 11 ans, Brésil



COMPTER JUSQU'AU DERNIER SOU - COUNTING PENNIES

Bien que l'on puisse évaluer, dans le cadre des Objectifs de Développement Durable (ODD), les coûts humains et économiques ainsi que l'ampleur de la violence envers les enfants, on sait très peu de choses sur la nature des dépenses consacrées à la prévention et à la lutte contre ce type de violence. ChildFund Alliance, en compagnie d'autres organisations telles que World Vision, UNICEF ou Save the Children a produit une étude détaillée qui, pour la première fois, analyse l'aide publique au développement (APD) destinée à mettre fin à la violence infligée aux enfants.

Le rapport *Counting Pennies : une étude de l'aide publique pour mettre fin à la violence contre les enfants* a révélé qu'en 2015, les dépenses totales d'APD s'élevaient à 174 milliards de dollars. Moins de 0,6 % de ce montant a été consacré à la lutte contre la violence subie par les enfants. Dans les pays bénéficiaires d'aide, cela représente moins de 0,65 dollars par enfant pour éradiquer un fléau qui touche plus d'un milliard d'enfants chaque année.

Selon l'étude, 80% des fonds destinés à mettre fin à la violence provenaient de six pays donateurs. Les principaux fournisseurs de ce type d'APD étaient le Canada, suivi des États-Unis et de la Suède. Certains pays pauvres disposant de ressources gouvernementales limitées, ou des pays à revenu intermédiaire en proie à une crise due à des conflits ou à des flux de réfugiés en constituaient les principaux bénéficiaires.

Counting Pennies: A review of official development assistance to end violence against children (2017).
<https://childfundalliance.org/resources/publications/counting-pennies>

Un pourcentage élevé d'enfants estime par ailleurs que les personnes qui maltraitent un enfant ont eux-mêmes été victimes du cycle de la violence. Ils considèrent que **le fait d'avoir été agressé durant l'enfance** est un facteur qui influe sur les agressions, que celles-ci soient perpétrées par des adultes ou par des enfants.

“ En réalité, je crois qu'ils n'ont pas eu assez d'opportunités dans leur vie pour profiter de leur enfance ou de leur adolescence. ” Patricia, 11 ans, Brésil

“ Il peut s'agir d'adolescents ou de parents qui ont eu une enfance très difficile, ils ont donc gardé cela en eux et ne peuvent pas s'en défaire. Ils font donc payer les autres enfants pour que ceux-ci se sentent comme eux-mêmes se sentaient quand ils étaient petits. ” Ava, Canada⁷

“ Ou de chez eux jusqu'à l'école, par exemple, il y a des enfants qui apportent ça de leur maison ; les parents s'insultent et se battent entre eux et tout ça... Ils mémorisent cela, l'enfant pense que c'est bien parce que ça vient de la maison, ils viennent à l'école et là les enfants se vengent. ” Alexa, 12 ans, Mexique

L'éducation n'admet pas le recours à la violence

En général, les enfants rejettent la violence considérée comme un possible **outil éducatif** ou comme un moyen nécessaire à leur éducation. Une nette majorité d'enfants, environ 69%, n'accepte pas le fait de devoir frapper un enfant pour l'éduquer.

“ Non, il n'est pas nécessaire d'insulter ou de frapper un enfant pour quelque raison que ce soit. Ce n'est pas juste. ” Dhaneshwari, 11 ans, Inde

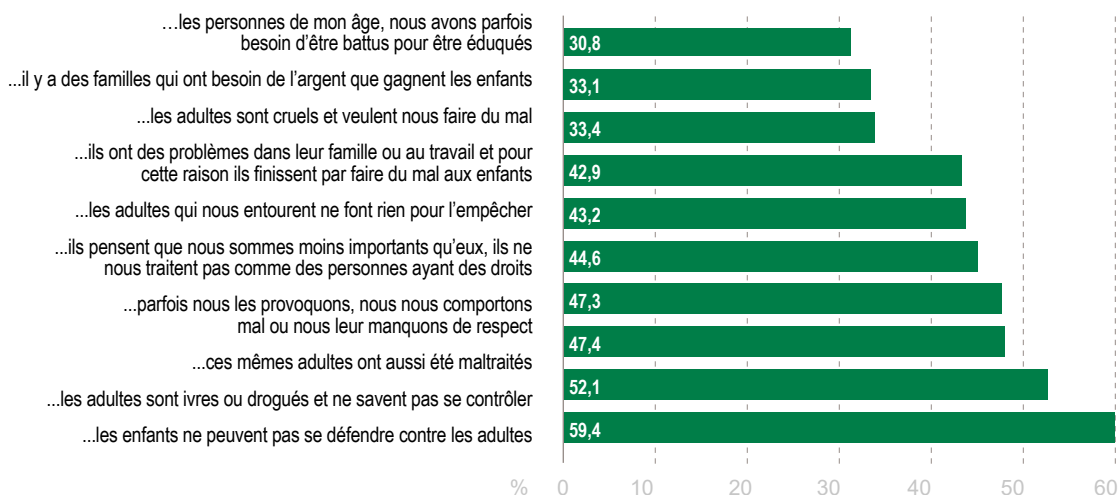
“ Pourquoi frapper les enfants ? ” Aarya, 12 ans, Inde

“ Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de frapper un enfant et ce n'est pas bien. ” Chloé, 12 ans, Canada

Toutefois, 30 % des enfants considèrent le châtiment corporel comme un outil de discipline. Ces réponses sont plus communes parmi les enfants des pays d'Asie et d'Afrique.

Graphique 5 : Les causes de la violence perpétrée par les adultes
% des enfants “partiellement ou totalement” d'accord avec chacun des énoncés

Il y a des adultes qui maltraitent les enfants parce que....



⁷ En raison de problèmes de transcription, l'âge de certains enfants n'apparaît pas dans le rapport.

“*Oui, il est normal qu'un adulte frappe un enfant irrespectueux.*” Idrissa, 12 ans, Burkina Faso

“*S'il y a des enfants qui ne prêtent pas attention au professeur à l'école, une gifle est nécessaire.*” Mong-koo, 11 ans, Corée du Sud

Une proportion significative des enfants interrogés pense que la violence est parfois une conséquence directe du comportement de la victime. 47,3% d'entre eux estiment en effet que la violence est due à une provocation, à un comportement inapproprié ou à un manque de respect de la part des enfants envers les adultes.

La violence physique ou psychologique, ainsi que toute forme d'intimidation ou de menace, a des effets négatifs sur le développement et la socialisation des enfants. Tolérer ou accepter la violence en tant qu'instrument de discipline ou manifestation de l'autorité dénote un manque de sensibilisation sur les conséquences graves qu'elle peut engendrer. En ce sens, il est fondamental de prendre des décisions qui tiennent compte de la voix des enfants afin d'améliorer leur expérience éducative.

Les enfants valorisent dans une large mesure une éducation fondée sur l'empathie, l'affection, la communication et le respect, et qui ne tolère en aucune manière le recours à la violence.

“*Pour moi, tout peut se résoudre par le dialogue, mais sans punition ni violence physique.*” Yago, Brésil

La pauvreté comme cause de violence

Dans les pays où le niveau de développement humain est plus faible, un argument qui associe la violence au contexte socio-économique des familles, aux privations, à la pauvreté et au chômage apparaît avec une certaine fréquence. Ainsi, au Burkina Faso, au Honduras, au Ghana ou en Thaïlande, un enfant sur deux défend l'idée selon laquelle le besoin d'argent des familles peut conduire à des situations de violence et d'abus. Cet argument n'a presque pas été envisagé dans le reste des pays.



“*Je pense que c'est à cause du chômage, parfois, n'est-ce pas ?*” Marissa, 12 ans, Brésil

“*Mon père est mort dans mon enfance. Ma mère doit s'occuper de la famille. Ma mère passe son stress et sa colère sur nous en me frappant et en nous disant parfois de quitter la maison.*” Samruddhi, 10 ans, Inde

“*Chez nous, parce que nous sommes économiquement pauvres. Si je demande quelque chose, ils me grondent avec des mots agressifs.*” Sansakar, 11 ans, Inde

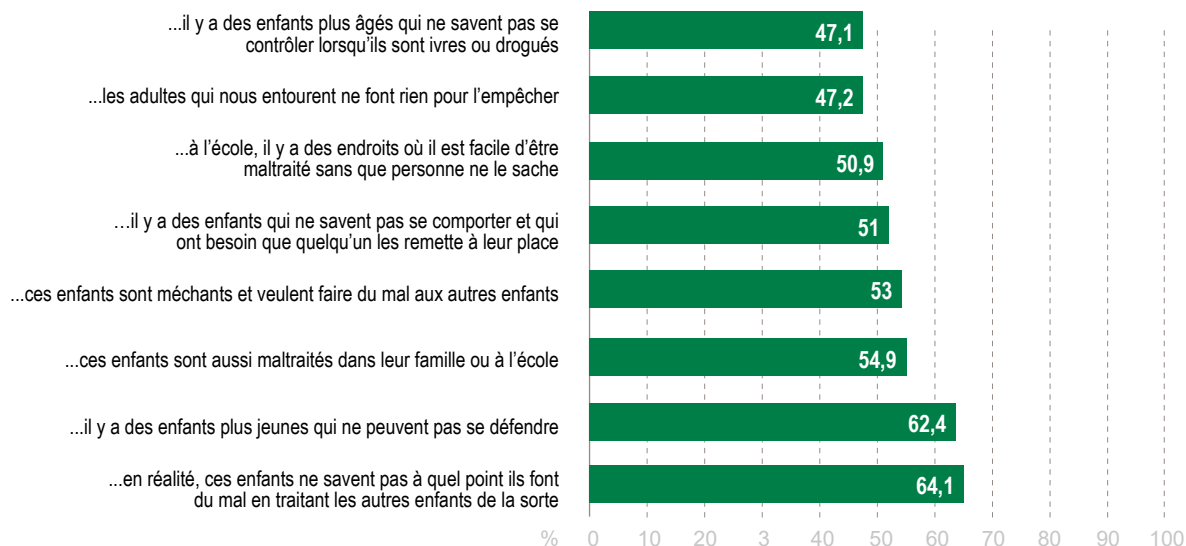
Lorsqu'on interroge les enfants sur les possibles causes de la violence spécifiquement exercée par d'autres enfants, ils mentionnent **un manque d'empathie ou de sensibilisation** aux conséquences de la violence de la part de l'agresseur. **64,1% des personnes interrogées** pensent que les enfants qui agressent ne savent pas à quel point ils font du mal en traitant les autres enfants de la sorte.

Enfin, il existe également des différences marquées dans le discours des enfants lorsqu'il s'agit de mettre en évidence les **facteurs de vulnérabilité** qui déterminent un risque aggravé d'être victime de violence. L'un des principaux facteurs de risque identifié par les enfants provenant de pays comme l'Espagne, le Canada et la Corée du Sud est la discrimination et le fait d'être différent. Dans les autres pays où les enfants ont été interrogés, c'est l'absence d'un environnement familial protecteur, le manque de ressources et la pauvreté qui sont le plus souvent mentionnés.

Graphique 6 : Les causes de la violence perpétrée par les enfants

% des enfants "partiellement ou totalement" d'accord avec chacun des énoncés

Quand ce sont d'autres enfants qui maltraitent leurs camarades, c'est parce que....



“*Enfants dans le besoin, sans protection, et qui sont seuls. Ils ne savent tout simplement pas comment se protéger.*” Guilherme, Brésil

“*Nous nous sentons très tristes quand les personnes des castes inférieures ne peuvent pas entrer dans le temple.*” Aarya, 12 ans, Inde

“*Parce qu'il y a des enfants qui ne sont pas aimés par leur père, ni par leur mère, ça fait mal, n'est-ce pas ? Tout ce que peut dire une personne les affecte davantage parce qu'ils n'ont pas l'amour de leurs parents.*” Alana, 11 ans, Brésil

“*Pour les enfants normalement issus de familles pauvres, leurs parents se demandent comment leur offrir une vie meilleure, ils les confient alors à d'autres personnes pour s'en occuper et certaines de ces personnes n'ont pas un bon cœur. Ils les traitent différemment. Ils les maltraitent toujours.*” Dzifa, 11 ans, Ghana

“*Ils pratiquent généralement le bullying envers les personnes auxquelles ils trouvent des défauts, mais des défauts entre guillemets parce que personne n'est parfait. Par exemple, quand quelqu'un est un peu gros, ou quand il n'a pas le même physique que les autres, ou quand il est d'une autre nationalité. Et même par le simple fait d'être plus intelligent que toi.*” Alba, 13 ans, Espagne

“*Je crois simplement que ce sont les enfants qui sont différents ou qui ont des capacités différentes. Des enfants qui sont différents ou qui ont une couleur de peau différente. Il y a des personnes qui pensent qu'ils sont bizarres et qui se disent «cette personne n'est pas normale et donc je vais mal la traiter».*” Noor, Canada

“Je ne sors presque jamais de chez moi”

LA PERCEPTION DU RISQUE ET LA PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE



L'une des conclusions les plus significatives du rapport est que le bien-être subjectif des enfants est directement lié à leurs niveaux de perception des risques et de la sécurité dans leur environnement. Plus le risque qu'ils perçoivent dans leur foyer, à l'école ou dans leur communauté est élevé, plus leur niveau de satisfaction personnel est faible, et vice versa.

Ainsi, l'Espagne, la Suède, le Canada et la Nouvelle-Zélande, pays qui possèdent le niveau de bien-être subjectif le plus élevé, se caractérisent également par

De manière générale, les enfants ont le sentiment qu'une part importante de leur environnement n'est pas sûre. Ils désignent les espaces virtuels et les rues comme les endroits comportant le plus de risques

une perception très faible du risque et de l'insécurité au niveau global. En revanche, les pays où un risque élevé de violence est perçu par les enfants présentent des valeurs inférieures de bien-être subjectif. C'est le cas au Vietnam, au Honduras, en Équateur, au Mexique et au Nicaragua.

Les espaces de la violence

La question des espaces de la violence a généré des données très pertinentes permettant de mettre en lumière des tendances globales et des contrastes révélateurs dans la perception des enfants, en fonction du contexte dans lequel ils vivent.

De manière générale, les enfants ont le sentiment qu'une part importante de leur environnement n'est pas sûre. Ils désignent les espaces virtuels et les rues comme les endroits comportant le plus de risques. D'autre part, la maison est le seul espace dans lequel ils se sentent véritablement en sécurité.

Près de 4 enfants interrogés sur 10 considèrent qu'**internet et les réseaux sociaux** ne constituent pas des espaces sûrs pour les personnes de leur âge. **L'espace urbain ou l'espace public** en général sont également considérés comme des espaces à risque pour les enfants. 34,4% d'entre eux affirment que la rue, les transports publics, les places ou les parcs dans leurs communautés ne sont jamais ou presque jamais des lieux sûrs.

Ces mêmes espaces apparaissent aussi comme les principaux lieux à risque dans le cadre des interviews de groupe. Ils sont néanmoins clairement différenciés dans les récits des enfants en fonction des contextes. Des distinctions sont faites entre **les rues et les parcs, les espaces contrôlés par les groupes du crime organisé, les lieux de transit** et tout particulièrement les espaces qui se trouvent sur le chemin de l'école, davantage présents dans les zones rurales ou isolées.

“

Je pars en courant, morte de peur, je fais des trajets aller-retour avec la peur. J'ai peur chaque fois que ma mère me demande d'aller chez ma grand-mère parce que c'est dangereux là-bas.” Marissa, 12 ans, Brésil

“

Dans ma communauté, les enfants ne peuvent pas sortir la nuit parce que c'est dangereux pour eux de sortir seuls la nuit.” Mariam, 12 ans, Ghana

“

Oui, il y a eu beaucoup de bagarres dans ma rue, alors la police vient toujours. Beaucoup de bagarres, c'est très étrange là-bas, très étrange. Je ne sors presque jamais de chez moi.” Maria, 10 ans, Brésil

Les principaux environnements sûrs sont la maison et l'école

La maison où vivent les enfants est le seul espace considéré comme sûr par une majorité d'entre eux au niveau global (58,7%). Viennent ensuite l'école et surtout la salle de classe elle-même (plus de 47%). Un autre espace signalé comme sûr, bien que dans une moindre mesure (37%), est **l'espace associatif**.

Le risque perçu par les enfants dans les espaces publics est très élevé dans les pays d'Amérique latine, ainsi qu'en Thaïlande et au Ghana



“ Ici, nous pouvons voir au télé-journal qu’il y a eu des explosions, beaucoup de mauvaises choses, c’est pourquoi il n’est pas sûr d’être dehors, il faut seulement rester avec nos parents.” Lina, Mexique

Ces données sont confirmées lorsqu’il est demandé aux enfants s’ils se sentent en sécurité dans les divers espaces de leur vie quotidienne.

L’espace public est globalement perçu comme l’un des lieux les plus à risque pour les enfants. Par contre, sa description varie considérablement en fonction du contexte géographique et socioéconomique.

Par exemple, **le risque perçu par les enfants dans les espaces publics est très élevé dans les pays d’Amérique latine, ainsi qu’en Thaïlande et au Ghana.**

Au Brésil, au Nicaragua, au Mexique et en Équateur, plus de la moitié des enfants interrogés perçoivent de façon très forte l’insécurité qui touche leur

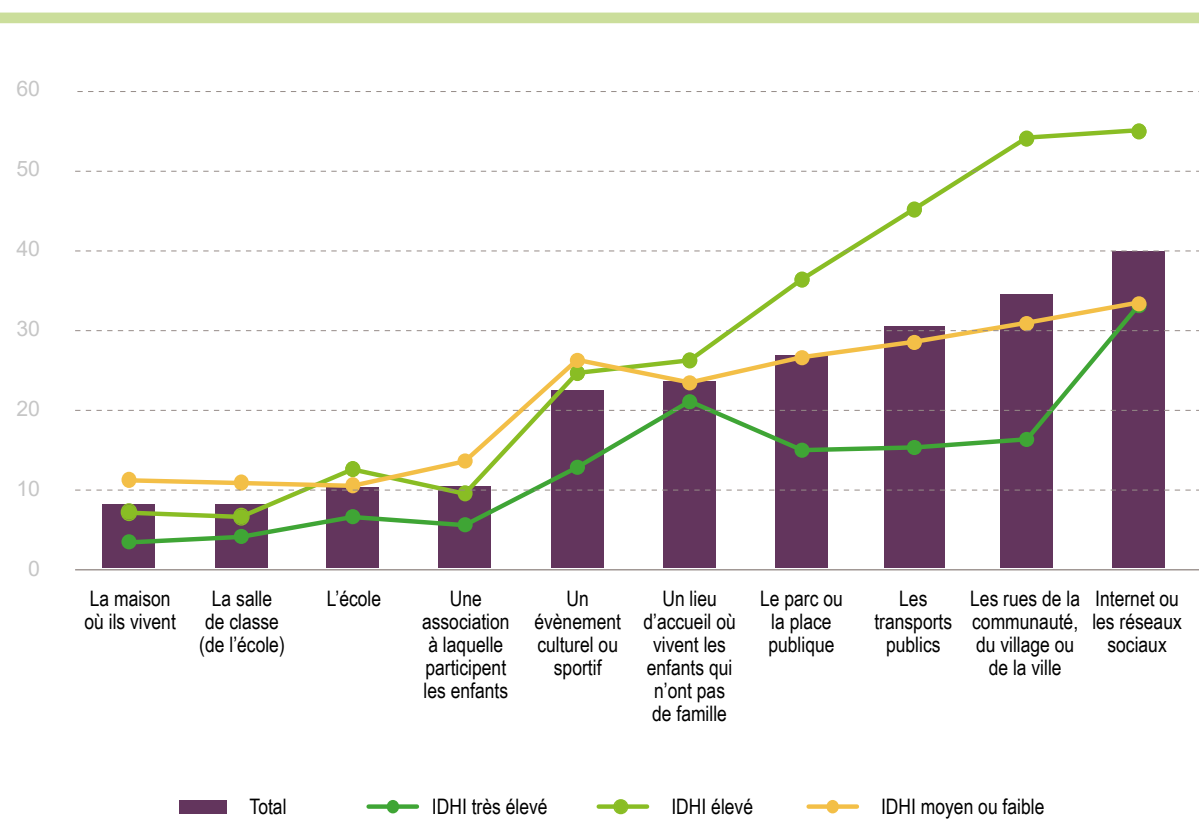
environnement physique. Ils désignent **les rues et les transports publics** comme des lieux qui ne sont jamais sûrs. Ces données sont trois fois plus élevées que celles provenant d’Espagne, de Suède ou du Canada.

Dans le même ordre d’idée, plus de 30% des enfants en Thaïlande perçoivent la rue comme un espace qui ne garantit pas leur sécurité. En Espagne ou en Suède, par contre, plus de 85% des enfants déclarent qu’ils se sentent en sécurité lorsqu’ils marchent seuls dans le secteur où ils résident.

Au Brésil, au Nicaragua, au Mexique et en Équateur, les enfants considèrent par ailleurs **internet et les réseaux sociaux** comme des espaces dangereux. Ce point de vue est partagé par les enfants en Espagne et en Corée du Sud.

“ Internet est un média qui garantit l’anonymat, il est donc facile qu’il existe des abus verbaux.”
Min-Jeong, 12 ans, Corée du Sud

Graphique 7 : Les espaces considérés comme peu sûrs pour les enfants, en fonction de l’IDHI
% des enfants qui répondent “jamais” ou “presque jamais” sûr pour chacun des espaces proposés



Les discours des enfants qui ont participé aux interviews de groupe ont fourni une description plus ample, plus claire et plus détaillée des lieux et des espaces du quotidien. Ces données nous ont permis d'observer clairement comment **l'espace public est connoté et caractérisé de façon très différente selon le contexte.**

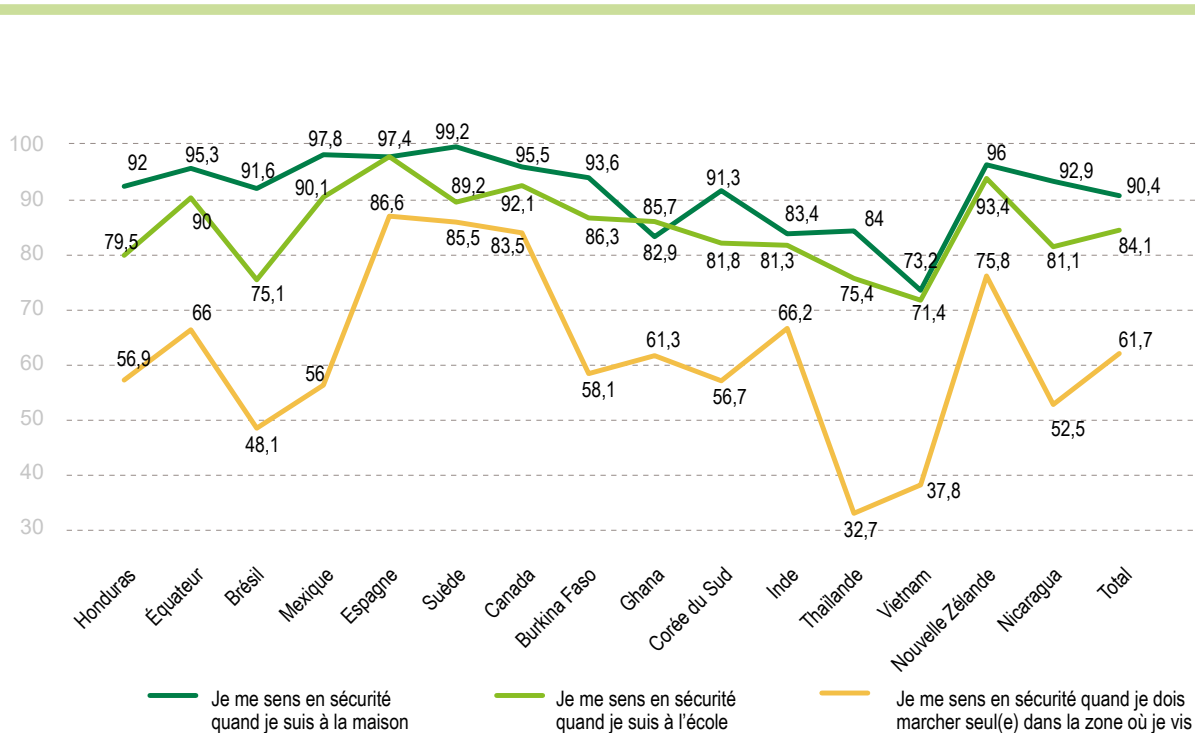
Au Mexique, mais surtout au Brésil, l'omniprésence du **"crime organisé et des factions criminelles"** dans les récits des enfants est frappante. Il en résulte que **la rue, le quartier, les favelas, la communauté ou le district** sont identifiés comme des lieux à risque. Les enfants perçoivent les espaces dans lesquels ils vivent comme des environnements très dangereux qui les empêchent de sortir dans la rue en raison des bagarres et des agressions, des vols et de la drogue. Ces épisodes se produisent à la porte même de leur maison et "mettent ta vie en danger". Des témoignages similaires ont également été répertoriés dans le cas du Honduras, où **la présence de maras et de mareros**⁸ est mentionnée.

“ J'ai vécu dans pratiquement 21 "caches de drogue", à l'intérieur de la favela, j'ai vécu juste en face. Chaque fois que je me réveillais, il y avait une odeur de marijuana sur mon visage, ce n'était pas agréable du tout, c'est pourquoi nous ne sommes pas restés plus d'un mois dans cette maison. A cette époque, ma mère n'avait pas d'argent, elle a trouvé la maison la moins chère à louer et cette maison appartenait au chef de la favela. Ma mère est donc partie de là-bas moins d'un mois ou deux plus tard, parce qu'il y avait une odeur de marijuana tous les jours.” Bruno, 12 ans, Brésil

“ Crime, crime organisé. Ce sont des factions rivales. Cette zone est dominée par un groupe criminel et là-bas, un peu plus loin, il y a un autre territoire de la même faction.” Bruno, 12 ans, Brésil

“ Ils tuent, mais ils ne font pas que tuer, ils détruisent tout aussi.” João, 11 ans, Brésil

Graphique 8 : Niveau de concordance sur la sécurité perçue dans la rue, à l'école et à la maison, selon le pays % des enfants "partiellement ou totalement" d'accord avec chacun des énoncés



8 "Maras" est un mot couramment utilisé dans certains pays d'Amérique latine pour décrire les gangs.



“ Il y a des mareros dans certains endroits... Parfois j'allais faire des courses à l'épicerie et quand je revenais, il y en avait un qui restait à me regarder, et le problème c'est que quand une fille leur plaît, elle doit leur appartenir quoi qu'il arrive, il n'y a pas d'autre solution. Parfois, les filles sont prises dans ce genre de situation, même si elles ne le veulent pas, ce genre d'individus sont habitués à ce que ce soit eux qui décident et qui prennent les décisions à la place des gens. J'espère que vous ne connaîtrez jamais ça parce qu'il y a des filles à qui c'est arrivé...” Luz, 12 ans, Honduras

En revanche, les espaces perçus comme les plus à risque dans des pays comme l'Inde ou le Burkina Faso sont les lieux de transit. Parmi eux, les plus fréquemment mentionnés sont les puits, les lieux qui se trouvent sur le chemin de l'école ou dans d'autres communautés en milieu rural.

“ Quand je vais chercher de l'eau aux puits forés et au puits éloigné du village, il y a plus de risques.”
Shaurya, 11 ans, Inde

“ Souvent sur le chemin de l'école, à la sortie du village.”
Haoua, 11 years old, Burkina Faso

En Corée du Sud, les enfants rapportent qu'ils ne se sentent pas en sécurité ou qu'ils ressentent de la peur dans les endroits isolés ou mal éclairés la nuit, ainsi que dans les ruelles sombres et les toilettes publiques qui ne sont pas équipées de surveillance vidéo.

“ Même lorsque je traverse un pont ou que je marche dans la rue, même s'il y a beaucoup de vidéosurveillance, je ne me sens pas en sécurité. J'ai un peu peur parce que je ne sais pas où se trouve la vidéosurveillance, et si j'ai un problème, je ne suis pas sûre que quelqu'un viendra rapidement m'aider.”
Suk-Hee, 12 ans, Corée du Sud

Même si les différences de perception en fonction du genre ne sont pas très prononcées au niveau global, nous pouvons observer, comme tendance générale, que les filles perçoivent l'insécurité de façon plus aiguë et sont davantage reconnues comme victimes potentielles de violences

D'une manière générale, aussi bien les garçons que les filles considèrent que les femmes sont plus exposées et plus vulnérables à la violence. **Les filles ont néanmoins une perception plus nette de leur propre vulnérabilité.** 58 % d'entre elles estiment en effet que dans leur pays les filles sont davantage susceptibles d'être victimes d'abus ou d'autres formes de violence (contre un peu plus de 54% dans le cas des garçons). De plus, **elles manifestent un plus grand sentiment d'insécurité** lorsqu'elles sortent seules dans le secteur où elles vivent.

“*Oui... et je crois que cette situation d'insécurité que nous, les femmes, nous connaissons, elle est due au fait qu'il y a de la violence, il y a plus de violence envers les femmes que les hommes.*” Alba, 13 ans, Espagne

“*D'après mon expérience, les filles sont plus harcelées que les garçons. Je crois que certains garçons pensent que les filles sont plus faibles que les garçons, alors ils peuvent les importuner.*” Noor, Canada

“*Nous, les femmes, nous sommes en train de disparaître. Chaque jour, ils tuent jusqu'à trois femmes dans le pays. Nous disparaissions, nous sommes en danger d'extinction. Il faut prendre soin de nous.*” Elena María, 12 ans, Honduras



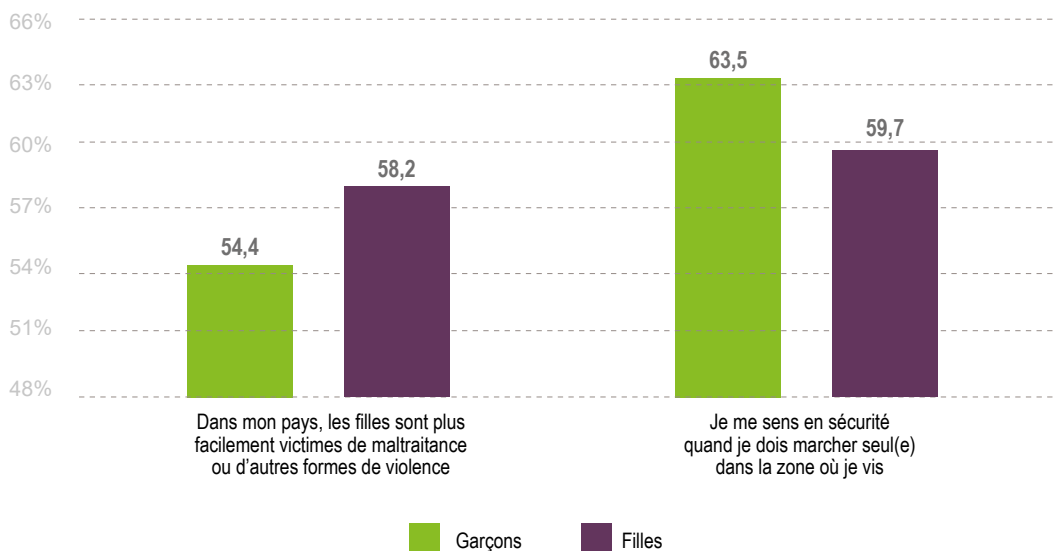
Le sentiment de vulnérabilité des filles augmente à mesure que le niveau de développement humain du pays diminue

Les filles du groupe de pays dont l'IDHI est moyen ou faible qualifient de dangereux bon nombre d'espaces au sein desquels elles évoluent quotidiennement, et ce dans une plus large mesure que les garçons. Elles ressentent également une plus grande insécurité lorsqu'elles se déplacent dans la zone où elles vivent.

Seuls 18,1 % des enfants pensent que les politiciens et les personnes qui les gouvernent les protègent contre la violence

Graphique 9 : Perception des droits et de la sécurité, en fonction du genre

% des enfants "partiellement ou totalement" d'accord avec chacun des énoncés





Les différences de perception entre les genres sont particulièrement évidentes au Ghana, en Thaïlande, au Honduras et au Vietnam.

Les agents de protection et les agresseurs

De manière générale, les seules figures de protection clairement identifiées par les enfants dans l'ensemble des contextes sont leurs parents, et tout particulièrement leurs mères. La population interrogée se méfie par ailleurs de la classe politique et des personnes au pouvoir.

Les enfants perçoivent leurs parents comme les personnes qui les protègent le plus



Les parents sont des refuges sûrs.

Marissa, 12 ans, Brésil

86,4% des enfants désignent clairement les **mères** comme étant les personnes que les protègent le plus. Les pères sont également identifiés comme tels, mais dans une moindre mesure. D'autres agents de protection sont également mentionnés, bien qu'ils

recueillent des pourcentages plus faibles de la part des personnes interrogées. Il s'agit des autres **membres de la famille** comme les oncles, les tantes ou les grands-parents. Viennent ensuite **les enseignants, la police ou les militaires**, avec moins de 50% des opinions.

Les enfants ont une vision négative de la classe politique et des dirigeants

Par contre, seuls 18,1 % des enfants pensent que les politiciens et les personnes qui les gouvernent les protègent contre la violence.

Ces données nous donnent une image assez précise des principaux acteurs identifiés par les enfants comme étant des figures de protection. **Les témoignages recueillis lors des interviews de groupe nous fournissent quant à eux des éléments d'analyse supplémentaires nous permettant d'appréhender des réalités différentes selon le contexte ou le pays.**

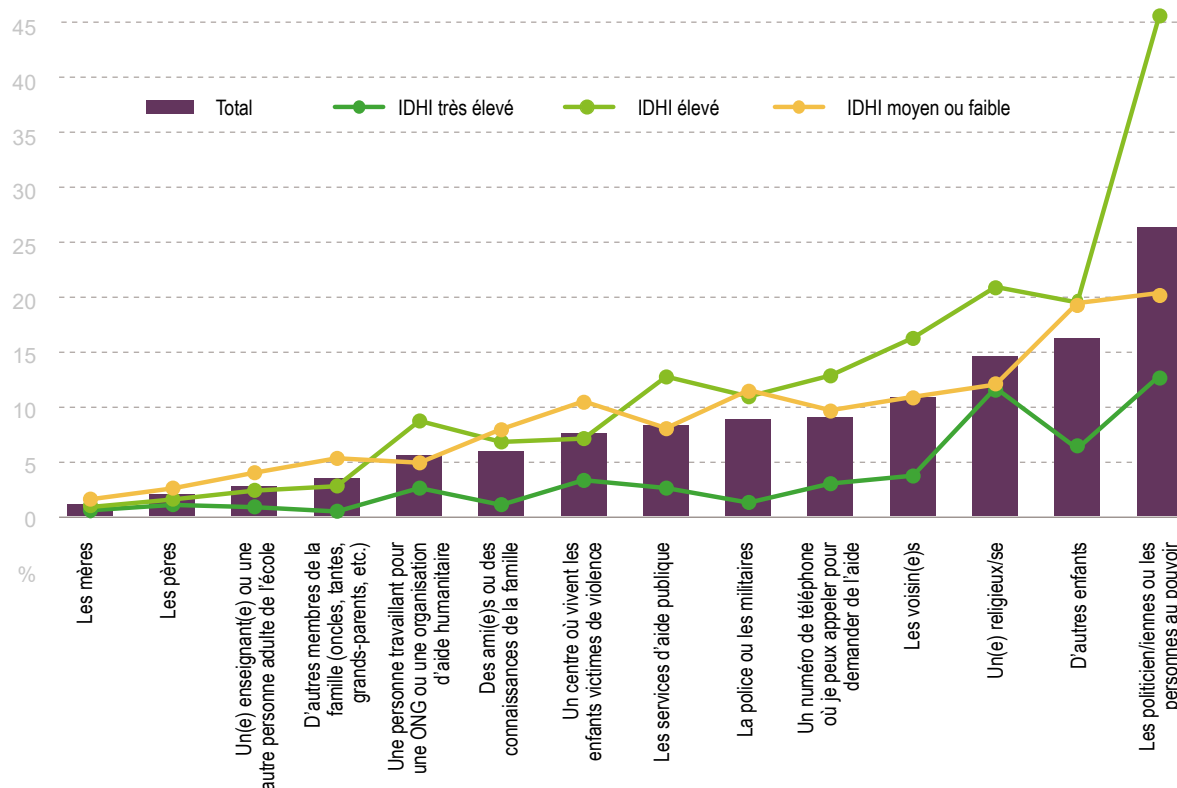
Les disparités les plus marquées entre les pays se manifestent au sujet des agents qui, au niveau global, n'ont pas été qualifiés de véritables protecteurs.

Par exemple, près de la moitié des enfants du Mexique, du Brésil et de l'Équateur affirment clairement que les



Graphique 10 : Opinion sur les agresseurs potentiels

% des enfants qui pensent que les agents mentionnés "ne les protègent jamais"



politiciens au pouvoir ne les protègent jamais ou presque jamais. Ce point de vue diminue fortement parmi la population interrogée dans le groupe des pays à IDHI très élevé comme le Canada ou la Suède, ainsi que dans les pays à IDHI moyen et faible.

Le pourcentage de la population interrogée qui pense que les **enfants eux-mêmes** ne sont jamais ou presque jamais des agents de protection est dix fois plus élevé dans des pays comme le Nicaragua, le Honduras, le Vietnam et la Thaïlande qu'en Suède ou en Espagne.

De même, **les autres membres de la famille** (oncles, tantes, grands-parents), les personnes proches de la famille comme **les amis ou les connaissances**, ainsi que **les enseignants, la police et les militaires** sont perçus comme moins protecteurs dans les pays d'Amérique latine, en particulier en Équateur, au Brésil, au Mexique ou au Nicaragua.



“Ça pourrait être ces gens qui te semblent meilleurs que ce qu'ils sont réellement, ils t'achètent des choses, comme un téléphone portable, ils te donnent des bonbons, de l'argent, du chocolat et tout ça. Ces gens peuvent même être des proches. Tu penses alors 'oh, cette personne m'aime bien, c'est tout', et avant que tu ne t'en rendes compte, elle te fait du mal, n'est-ce pas ?” Mariana, 12 ans, Brésil

La police est décrite le plus souvent comme un ensemble de personnes adultes pouvant protéger les enfants aussi bien dans l'espace public que dans le contexte familial, lorsque les agresseurs sont les parents eux-mêmes. Pourtant, **les enfants ne font pas toujours confiance à l'efficacité de cette ressource**. Comme ils le soulignent à plusieurs reprises, ils considèrent en effet que la police ne les croit pas toujours et, surtout dans les cas de violence domestique, peut même prendre le parti de l'adulte.

Un enfant au Brésil en vient même à désigner les “policiers corrompus” comme des agresseurs potentiels.

“
Les cas de maltraitance d'enfants surviennent habituellement à la maison de la part des parents. La police et la personne qui s'occupe de l'affaire forcent souvent les enfants maltraités à retourner dans la maison où vivent leurs parents. Je pense que c'est injuste parce que l'enfant sera à nouveau frappé par ses parents.”
Sohee, 12 ans, Corée de Sud

“
Parfois, c'est difficile parce que la police ne te croit pas.”
Amalia, Mexique

“
Les policiers corrompus, ils existent aussi.”
Bruno, 12 ans, Brésil

Il existe une relation entre les agents de protection et les espaces à risque

De façon générale, les données recueillies nous fournissent une image assez claire des acteurs perçus, à des degrés divers, comme des agents de protection pour les enfants, ainsi que des espaces dans lesquels

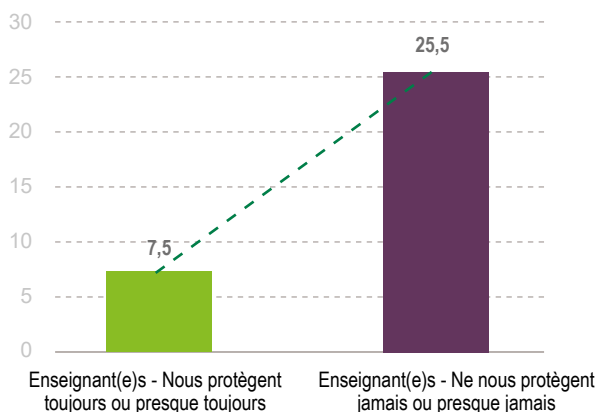
ces derniers se sentent plus ou moins protégés. En croisant les réponses apportées aux deux questions par les personnes interrogées, on observe qu'**à mesure que diminue la confiance dans certains acteurs supposés protéger les enfants, la perception du risque augmente dans les espaces où ces acteurs sont des agents de protection fondamentaux.**

Cette relation est particulièrement révélatrice lorsqu'on compare les deux ensembles de données suivants : d'une part, la perception de la sécurité à l'école, un espace défini comme sûr au niveau global, avec l'identification des enseignants comme agents de protection ; d'autre part, la perception de la sécurité dans la rue, un espace désigné comme plus à risque au niveau global, avec les opinions des enfants concernant le rôle protecteur des policiers et des militaires.

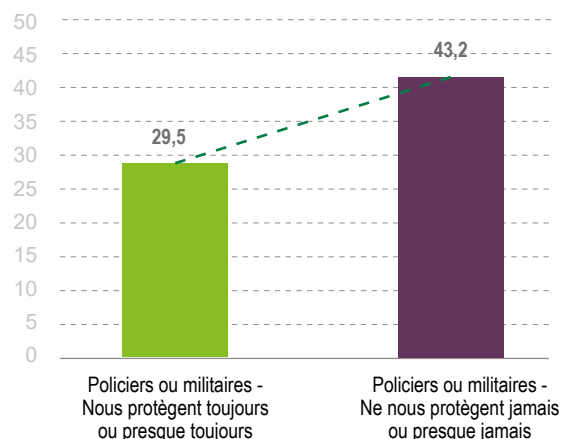
Les résultats qui figurent dans les deux graphiques suivants sont clairs et significatifs. Dans les deux cas, **les enfants qui ont désigné les enseignants, les policiers ou les militaires comme des personnes n'apparaissant jamais ou presque jamais comme des agents de protection, ont simultanément montré une plus grande perception du risque à l'école et dans les rues de leur communauté, de leur ville ou de leur village.**

Graphique 11 : Perception du risque à l'école et dans la rue, selon que les enseignants, les policiers et les militaires sont considérés comme des figures de protection

% des enfants qui pensent que l'école n'est jamais ou presque jamais un lieu sûr, selon que les enseignants sont considérés comme des figures de protection



% des enfants qui pensent que la rue n'est jamais ou presque jamais un lieu sûr, selon que les policiers et les militaires sont considérés comme des figures de protection





CONCLUSION

Les enfants demandent aux adultes : “écoutez-nous”

Prévention et bientraitance

La prévention et l'éradication de la violence passe par la reconnaissance et la promotion du rôle actif des enfants. Ces derniers doivent être considérés comme des sujets de droit et des agents qui influent sur leur propre existence. Il s'agit là de la meilleure stratégie pour identifier conjointement des solutions durables, adaptées à leur environnement et à leur condition.

Une participation active, significative, sûre et adéquate contribue à réduire la vulnérabilité des enfants et constitue un outil de prévention à part entière

Les enfants identifient des lignes d'action possibles pour prévenir ou combattre la violence. Celles-ci doivent être mises en place aussi bien par les adultes que par les enfants eux-mêmes, et considérées à leur tour comme une tâche partagée entre les deux groupes.

Globalement, les enfants ont une idée très claire de ce dont ils ont besoin et de ce qu'ils exigent pour prévenir, éviter et agir contre la violence. Plus que de simples mesures immédiates ou punitives, **les enfants réclament davantage des réponses structurées et préventives, fondées sur le respect et la bientraitance, la sensibilisation et l'autonomisation. Les enfants veulent avant tout être considérés comme des sujets de droit.**

Se sentir pris en charge et accompagnés, vivre une enfance épanouie avec des parents qui les aiment et former les adultes sur les droits de l'enfance sont les principales solutions proposées par les enfants, quel que soit le contexte géographique dans lequel ils évoluent

Afin d'éviter la violence, les enfants soulignent la nécessité d'**avoir “une enfance heureuse”**, et de pouvoir compter sur le soutien, l'aide et la confiance de leurs parents, des êtres qui leur sont chers et de leur communauté. Ils affirment avoir besoin de soins, d'amour et de compagnie. Ils veulent être bien traités et soutenus par les autres lorsqu'ils traversent des moments difficiles. Leurs témoignages révèlent également le besoin d'être protégés, nourris, de se sentir à l'aise et en sécurité.

“ Parfois, la meilleure chose pour les enfants, c'est le bonheur et une enfance heureuse, pour qu'ils vivent à leur tour la même chose avec leurs propres enfants et que cela contribue à changer les choses. Et ainsi tu peux dire que toi tu l'as fait, et que tes enfants le font aussi, et le feront plus tard avec leurs enfants.”
Ana Rosa, 11 ans, Mexique

“ Aider est fondamental. Si tu vois que quelqu'un a des difficultés à cause d'une situation quelconque, il est essentiel de l'aider parce que tu montres à cette personne qu'elle n'est pas seule, qu'elle a du soutien, car si elle sent qu'elle n'a personne, les choses vont s'aggraver.”
Alba, 13 ans, Espagne

Principalement en Espagne et au Canada, les enfants signalent par ailleurs qu'une **bonne communication** avec les adultes est primordiale, et tout particulièrement avec les parents et les enseignants. Pour qu'une pareille communication soit possible, ils pensent que **les adultes devraient les écouter davantage**. Parmi les ressources qu'ils privilégient pour éviter la violence figurent l'empathie, **l'éducation dans le respect**, ainsi que le fait d'apprendre à se mettre à la place de l'autre afin de comprendre et d'aider les enfants.



Neuf enfants interrogés sur dix (90,2 %) pensent que la chose la plus importante que les adultes peuvent faire pour mettre fin à la violence infligée aux enfants est de les aimer davantage et d'écouter ce qu'ils ont à dire

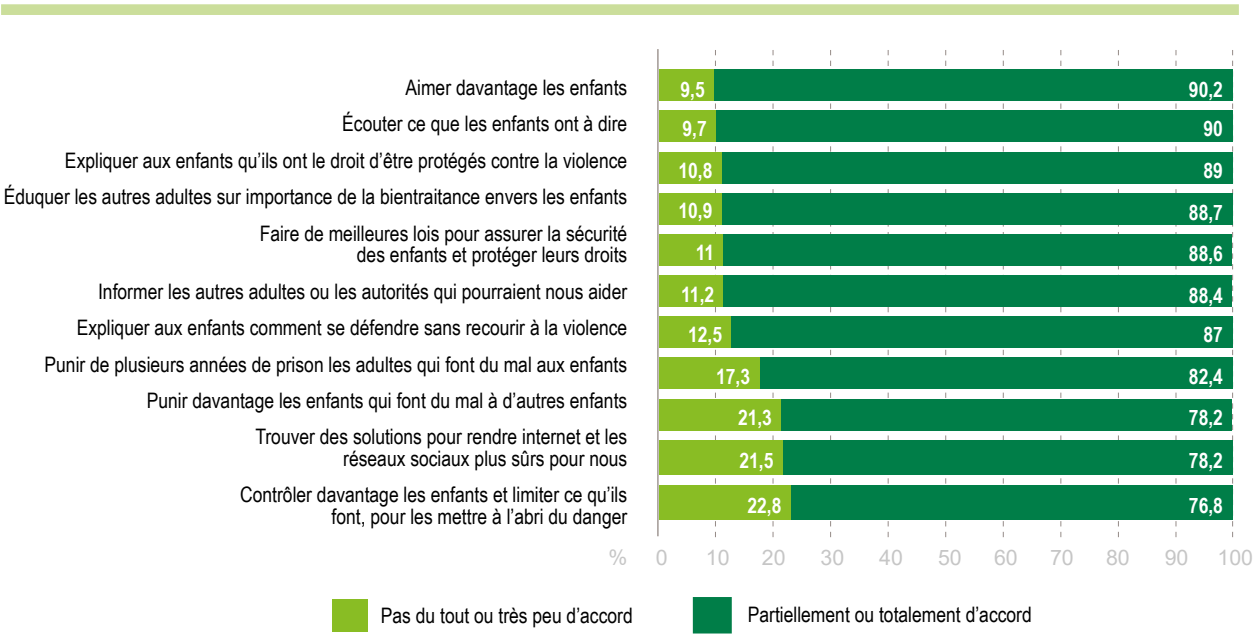
“ Les adultes, avant tout, doivent essayer de comprendre ce qui nous arrive à nous, les enfants, et comment nous nous sentons, pour agir de la meilleure façon possible, pour changer les choses et faire en sorte que nous nous sentions mieux.” Ainhoa, Espagne.

“ Il faut qu'ils nous écoutent [...] Parce qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que quand tu es un enfant, ton opinion sera ridicule, qu'elle n'aura pas de sens ou qu'elle ne vaut rien, même si elle est bonne, parce que comme tu es un enfant, ton opinion ne vaut rien.” Lucia, Espagne

“ Je pense que les parents devraient écouter davantage leurs enfants. Je pense que si tu es dans une mauvaise situation et que tu veux parler à un adulte, tes parents sont les premiers à qui tu t'adresses. Mais parfois, ils sont occupés ou ont d'autres choses à faire et n'ont pas le temps pour toi.” Ava, Canada

Les enfants mettent également l'accent sur l'importance de recevoir une formation destinée à **améliorer leur estime de soi et à acquérir de la confiance** au moment de s'adresser aux adultes et aux responsables de leur sécurité, afin qu'ils puissent gérer plus efficacement les situations de violence :

Graphique 12 : Opinion sur ce que les adultes peuvent faire pour mettre fin à la violence contre l'enfance
 % des enfants “pas du tout ou très peu” ou “totalement ou partiellement” d'accord avec chacun des énoncés



BIENTRAITANCE ENVERS LES ENFANTS

Prendre soin de nous
Nous protéger Compréhension **NOUS SOUTENIR**
Respect Droit à l'éducation
SOUTIEN Les adultes doivent respecter les droits des enfants **Confiance**
Te sentir en sécurité Avoir de la nourriture, un toit et des soins
Nous comprendre Nous parler Nous écouter Nous donner des conseils S'amuser avec nous
Avoir un refuge **BIEN TRAITER LES ENFANTS**
Attention **Amour** Être en bonne santé
Ne pas forcer les enfants à travailler **Nous croire**
Communication **Affection** Écouter la voix des enfants
Vivre en paix Te sentir aimé
Te sentir estimé

“ J'ai besoin d'une formation sur l'estime de soi.”
Sheila, 12 ans, Inde.

“ J'ai besoin qu'on m'apprenne à parler aux personnes plus âgées et aux hauts fonctionnaires.”
Aara, 12 ans, Inde

Il faut nous instruire, nous écouter et nous aimer davantage

“ Nous protéger, prendre soin de nous et s'occuper de notre sécurité [...] Je crois que les adultes devraient être responsables, prendre soin de ta sécurité et avoir un meilleur caractère que celui qui est le leur.” Karla, 12 ans, Brésil

“ Ils doivent bien s'occuper des enfants, veiller à leurs besoins fondamentaux et les corriger lorsqu'ils ont tort.”
Ama, 12 ans, Ghana

Ils revendiquent en même temps l'importance de **sensibiliser** aussi bien les adultes que les enfants eux-mêmes. Ils demandent aux adultes de reconnaître leurs droits, de les respecter et de croire en eux. Ils veulent aussi que les adultes les conseillent, leur procure de la sécurité et de la confiance.

“ Les adultes doivent être conscients des droits de l'enfance et de la participation des enfants.”
Aarya, 12 ans, Inde

“ Les réseaux sociaux fonctionnent aussi, on peut y mettre des vidéos, on peut mettre des moyens d'aider et de contribuer à la communauté en socialisant avec des adultes qui ont un certain pouvoir dans la communauté, et leur montrer que nous les enfants nous pouvons aussi faire des choses, que nous devons être écoutés, que notre voix est importante.” Noemí, 12 ans, Honduras

“ Nous pouvons demander à un adulte d'aller sensibiliser les autres adultes pour qu'ils ne nous maltraitent pas.”
Mouzetou, 12 ans, Burkina Faso

Propositions et obstacles

Lorsqu'on demande aux enfants ce qu'eux-mêmes peuvent entreprendre pour mettre fin à la violence contre l'enfance, nombre d'entre eux proposent des ressources et des solutions de grande valeur. Ils optent le plus souvent pour des réponses fondées sur l'empathie, la coopération et les droits de l'enfance.

L'option la plus plébiscitée par les enfants est celle qui consiste à **dénoncer et à demander de l'aide** lorsqu'ils se trouvent confrontés à une situation de violence. En effet, plus de 88% des enfants pensent que face à une situation de violence, ils doivent informer quelqu'un qui peut les aider. Demander l'aide d'un adulte ou de la police est également une option très souvent mentionnée par les enfants dans le cadre des interviews de groupe.

“ Si ce n'est pas un camarade qui t'aide, un autre finit par t'aider ou un adulte finit par t'aider, entre nous nous agissons toujours comme ça, quand tu dis à un professeur « regardez, il nous fait mal » et quand tu parles au camarade à la fin tu règles le problème. En fin de compte, en parlant tous ensemble, nous pouvons le résoudre.” Marina, Espagne

“ Appeler le service de protection de l'enfance.”
Jacob, 12 ans, Canada

“ L'enfant doit aller à la justice et demander de l'aide.”
Aïssata, 11 ans, Burkina Faso

“ Si je sais que mon père rentre à la maison après avoir bu, je demande à ma grand-mère de sortir avec moi.”
Thuy, 10 ans, Vietnam

Nous devons faire appel à d'autres enfants et nous organiser

Les enfants valorisent positivement les mesures par lesquelles ils se sentent habilités à prévenir et à se défendre eux-mêmes contre la violence. Ils estiment qu'il est possible d'y parvenir en travaillant ensemble et en intervenant pour défendre l'enfant agressé, lui apporter un soutien, parler aux agresseurs et chercher à résoudre le problème par le dialogue.

“ Pour moi, la solution est que, si tu vois qu'ils se livrent au bullying ou qu'ils maltraitent quelqu'un, au moins, j'essaierais de l'aider, et peut-être nous mettre tous contre l'agresseur pour qu'il arrête. Mais après qu'il a arrêté, nous n'allons pas nous-mêmes continuer et nous n'allons pas devenir des agresseurs.” Ibai, 12 ans, Espagne

“ Je prendrai soin de mon ami qui a souffert de harcèlement à l'école et je jouerai avec lui ou avec elle, quoi qu'il arrive [...] l'aider à ouvrir son cœur.” Hyun, 12 ans, Corée du Sud

Plus de 88% des enfants pensent que face à une situation de violence, ils doivent informer quelqu'un qui peut les aider





“Tes amis peuvent toujours faire quelque chose, même si c’est des petites choses, émotionnellement ils pourront toujours t’aider, parce qu’être soutenu par une personne quand tu es seul est la plus grande chose qui peut t’arriver.”
Alba, 13 ans, Espagne

“Aider les amis, apporter sa contribution pour les aider et les soutenir.” Daiane, 11 ans, Brésil

“Mettre des pensées positives dans leur tête pour les distraire de ce qui s’est passé, comme le harcèlement scolaire ou quelque chose comme ça.” Charlotte, 12 ans, Canada

“Après trois semaines, personne n’avait toujours rien fait”

Lorsque les enfants évoquent les obstacles qu’ils rencontrent lorsqu’ils cherchent des solutions pour mettre fin à la violence, **deux éléments ressortent**

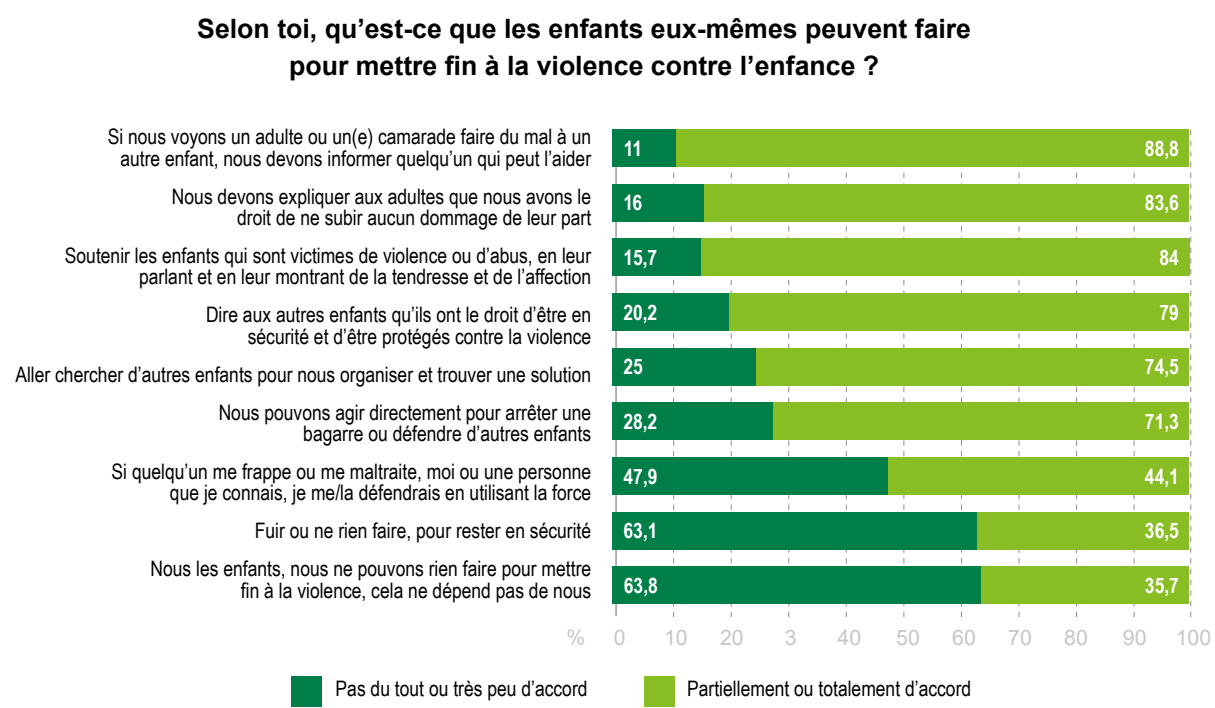
très clairement de leurs discours : la peur et la difficulté de dénoncer, ainsi que le manque de ressources de protection ou l’ignorance du fait qu’elles existent.

Bien que la plupart des réponses soulignent l’importance de pouvoir dénoncer un acte de violence et se tourner vers un adulte de confiance, les enfants sont toutefois conscients qu’ils ne peuvent pas se confier à n’importe qui, surtout en dehors de leur environnement familial (les enseignants ou les policiers par exemple), **car tous les adultes ne leur inspirent pas la même confiance.**

“Ce doit être quelqu’un en qui tu as confiance.”
Olivia, 11 ans, Canada

“Je le dirais d’abord à un adulte, mais il faut surtout que ce soit une personne de confiance. Les personnes de mon association, ou de ma famille, ou au moins un parent de mes super meilleurs amis.” Ibai, 12 ans, Espagne

Graphique 13 : Opinion sur ce que les enfants peuvent faire pour mettre fin à la violence contre l’enfance
% des enfants “pas du tout ou très peu” ou “totalement ou partiellement” d’accord avec chacun des énoncés*



*Pour l'énoncé "si quelqu'un me frappe ou me maltraite, moi ou une personne que je connais, je me/la défendrais en utilisant la force", le total des réponses n'atteint pas les 100%. Cette lacune est due au fait que cette option de réponse n'a pas été incluse dans le questionnaire distribué au Burkina Faso, en raison d'une erreur dans sa traduction.



REDEVABILITÉ ADAPTÉE AUX ENFANTS

L'initiative de Redevabilité adaptée aux enfants de Childfund Alliance, lancée en septembre 2016, vise à donner aux enfants les moyens de rendre les gouvernements et les dirigeants locaux responsables de mettre fin à la violence contre l'enfance, comme le stipule la cible 16.2 des Objectifs du Développement Durable (ODD). L'Alliance a joué un rôle de premier plan dans l'inclusion de cet objectif indépendant.

Le programme est conçu pour garantir que les personnes chargées de protéger et de réaliser les droits des enfants agissent conformément à leur devoir. S'ils ne s'en acquittent pas ou s'ils décident de ne pas s'en acquitter, les enfants et leurs représentants doivent avoir la possibilité de faire appel. Les initiatives consistent notamment à faciliter l'accès des enfants à des données et des informations adaptées à leur âge, à cartographier les services de protection de l'enfance, à développer des campagnes de sensibilisation et de plaidoyer, à mettre en place des actions de mobilisation sociale et à créer une plateforme partagée sur internet.

L'objectif de l'Alliance est d'atteindre au moins 2 500 enfants dans 10 pays, afin qu'ils puissent apprendre à engager un dialogue éclairé sur les questions qui les concernent. Il s'agit également de leur donner l'opportunité de proposer des solutions lorsqu'ils interagissent avec les décideurs et les autres parties prenantes.

Pour plus d'informations sur Child-Friendly Accountability: <https://childfundalliance.org/our-work/strategic-priorities/child-friendly-accountability>

“ Mais s'il n'a pas de parents, ça pourrait être les membres de la famille ou un proche de la famille.”
Alexandre, 12 ans, Brésil

Les enfants craignent également de ne pas être crus par les adultes. Ils craignent même de subir des représailles ou des punitions, et d'être à nouveau agressés. La peur de ne plus jamais revoir leurs parents est également très présente, ainsi que la souffrance d'avoir à raconter et à revivre la violence dont ils ont été victimes, avec tout les effets de revictimisation que ces instants impliquent.

“ Il y a, par exemple, des professeurs qui peuvent te dire que tu inventes des histoires ou qui directement se moquent de ce que tu leur dis.” Alba, 13 ans, Espagne

“ Je pense que ce n'est pas facile, parce qu'il ou elle devra tout expliquer à nouveau, et ce n'est pas facile parce que l'enfant se remémore et doit à nouveau tout répéter.”
Guilherme, Brésil

“ Mais il y a aussi la peur. Une fois, une amie a été battue par son père. Son père ne rentrait presque jamais à la maison, mais quand il rentrait, il l'a battait. Une fois, son père l'a frappée sans raison, alors elle a essayé d'appeler pour le dénoncer, mais après trois semaines, personne n'avait toujours rien fait.” Bruno, 12 ans, Brésil

“ Les enfants hésitent à se rendre au poste de police. Même moi, j'ai peur d'aller au poste de police. Je préfère appeler.” Pavan, 12 ans, Inde

“ Non. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne les croient pas, alors ce n'est pas facile pour eux.”
Patrícia, 11 ans, Brésil

“ J'ai peur de dénoncer ma mère au conseil de tutelle, et qu'ils viennent ensuite la chercher, et ensuite je ne la reverrai jamais. Ça te met comme un poids sur la conscience.”
Bruno, 12 ans, Brésil



Un autre élément commun à l'ensemble des discours des enfants est la méconnaissance des **ressources d'aide et de protection** ou la rareté de ces dernières. D'une part, plus d'un cinquième des enfants interrogés n'ont pas su comment se prononcer sur la question de savoir si les services publics ou les lignes d'assistance téléphonique sont effectivement des ressources de protection. D'autre part, dans les interviews de groupe, les enfants admettent souvent ne pas savoir où et vers qui se tourner pour obtenir de l'aide. Ils désignent en outre différents obstacles matériels ou immatériels qui les empêchent d'accéder aux ressources dont ils connaissent pourtant l'existence.

“ Dans les films, s'il se passe quelque chose de mal, les gens vont au poste de police. Mais je ne peux pas. C'est loin. ” Ji-Won, 12 ans, Corée du Sud

“ C'est difficile parce que parfois les endroits se trouvent très loin de nous, et comme nous sommes petits nous ne savons pas très bien nous repérer en ville parce que nous y allons toujours avec notre père ou notre mère. ” Ana Rosa, 11 ans, Mexique

“ La police et le commissariat sont loin de chez nous, parce qu'ils sont en ville. Nous, les enfants, nous ne pouvons donc pas nous y rendre pour dénoncer une situation d'abus. ” Haoua, 11 ans, Burkina Faso

“ Non, nous ne connaissons pas le numéro qu'il faut appeler pour dénoncer un cas d'abus. ” Ibrahim, 12 ans, Burkina Faso

Les enfants mentionnent également d'autres aspects, tels que les ressources de soutien et d'éducation nécessaires à la création d'environnements plus efficaces pour protéger les victimes. Ils soulignent la nécessité de disposer d'espaces de répit et de dialogue au sein desquels les enfants peuvent décompresser, s'enlever un “poids de la tête”, parler sans crainte des choses qui les concernent et les expliquer à leurs parents.

“ Il devrait y avoir des projets, même dans les écoles publiques, pour que les enfants parlent de leurs affaires et les expliquent à leurs parents. ” Mariana, 12 ans, Brésil

“ Décompresser, je pense qu'un enfant a besoin de décompresser pour s'enlever le poids de la tête. ” Paolo, Brésil

“ Il doit y avoir un endroit pour orienter les enfants qui maltraitent d'autres enfants. ” Daniel, Brésil

“ Ce que nous pouvons faire, nous qui sommes ici, c'est mettre du notre, semer quelque chose de bon dans nos communautés, aider les enfants qui nous entourent et essayer de leur montrer qu'ils ont la capacité, le potentiel et la responsabilité de faire changer tout ce qu'il y a autour d'eux. Mais nous devons contribuer avec nos moyens. ” Elena Maria, 12 ans, Honduras

Les obstacles identifiés par les enfants eux-mêmes ne font que réaffirmer le besoin d'élaborer des réponses durables et basées sur la bientraitance pour prévenir et faire face à la violence. Il s'agit également de franchir les obstacles qui ne permettent pas une protection adéquate et adaptée en cas de violation des droits des enfants.

Trouver des solutions durables est fondamental pour garantir un monde plus juste et libre de violence. Nous pouvons et devons favoriser la participation des enfants d'une manière significative et démanteler les obstacles qui les empêchent de remettre en cause les violations de leurs droits. Les enfants eux-mêmes constituent un élément essentiel à la réalisation de ce projet. Si nous voulons réellement progresser dans la création d'un monde exempt de violence pour les enfants, il sera essentiel de **relayer leur voix, d'écouter leurs opinions et de les considérer comme des participants actifs jouissant pleinement de leurs droits.**



El mundo está cambiando
Cada día aprendo algo nuevo



El mundo está cambiando
Cada día aprendo algo nuevo
El mundo está cambiando
Cada día aprendo algo nuevo
El mundo está cambiando
Cada día aprendo algo nuevo



ANNEXES

Annexe 1. Note méthodologique

Les données présentées dans ce rapport reposent sur une étude menée dans 15 pays. Nous avons recueilli les voix de près de 5 500 enfants âgés de 10 à 12 ans⁹, au moyen d'un questionnaire et d'interviews de groupe. 2 615 filles et 2 657 garçons y ont participé. 23 enfants n'ont pas spécifié leur genre. Cette étude est le résultat de la conjonction d'une méthode quantitative et qualitative¹⁰.

L'étude quantitative a été réalisée à partir d'une enquête basée sur un questionnaire comportant 20 questions¹¹ fermées, auxquelles ont répondu 5 298 enfants et adolescents âgés de 10 à 12 ans dans 15 pays. Les modalités de distribution du questionnaire ont varié en fonction des caractéristiques des différents pays participants. Par exemple, l'enquête a été menée en ligne au Brésil, en Équateur, au Mexique, en Nouvelle-Zélande, en Espagne, au Canada, en Suède, en Corée du Sud et au Vietnam. Dans le cas du Burkina Faso, du Ghana, du Honduras, de l'Inde, de la Thaïlande et du Nicaragua, le questionnaire a été réalisé en présentiel, principalement dans les centres éducatifs.

L'approche qualitative s'est appuyée quant à elle sur 21 interviews de groupe organisées dans 10 des pays participants à l'étude, dont 11 mixtes et 10 exclusivement menées avec des filles. Cette décision s'inscrit dans la logique d'une approche de genre qui

permet de disposer d'une perspective plus précise sur les inégalités entre les genres. Au total, 136 enfants ont participé aux interviews de groupe, dont 28 garçons et 108 filles.

Au cours de la première phase de la conception de la recherche, deux espaces de consultation ont été mis en place, afin d'affiner et d'adapter d'une part les instruments de recherche aux différentes caractéristiques des pays participants, et d'intégrer d'autre part des éléments du point de vue des enfants sur le phénomène étudié. D'abord, une enquête d'exploration a été menée auprès des entités membres de l'Alliance dans chacun des pays participants. Elle était destinée à améliorer la connaissance de leur réalité socioéconomique et géographique, ainsi qu'à favoriser la compréhension des différentes visions et manifestations de la violence dans des environnements très distincts. Ensuite, des ateliers ont été organisés avec des enfants et des adolescents de certains des pays participants¹². L'objectif général consistait non seulement à intégrer des composantes du point de vue de l'enfance, mais aussi à mettre en place des tests ou des projets pilotes pour les grands blocs thématiques du questionnaire. Les résultats de ces travaux ont grandement contribué à la construction d'instruments d'observation plus efficaces.

Le caractère international de l'étude, menée dans des pays à la géographie, aux conditions de vie et

9 Il est à signaler que sept enfants ayant participé aux interviews de groupe et dont les témoignages sont intégrés au présent rapport étaient situés légèrement au-dessus ou en-dessous de cette tranche d'âge.

10 Les deux outils utilisés sont basés sur ceux qui ont été conçus et appliqués en Espagne dans le cadre de l'étude *Érase una Voz*, publiée en 2018. Leur élaboration avait résulté d'un processus consultatif auquel les enfants avaient activement participé. Pour plus de détails, voir : Bello, A.; Martínez, Muñoz, M. et Rodríguez Pascual, I. (2019) *“Érase una voz... Si no nos crees, no nos ves”*, Barcelone, Educo, disponible sous le lien suivant: <https://www.educo.org/erasedunavoz>

11 Voir Annexe 2.

12 Ces ateliers n'ont pas été mis en œuvre dans tous les pays. Ils ont eu lieu au Ghana, au Mexique, au Vietnam, en Thaïlande, au Nicaragua, au Canada, au Brésil et au Honduras.

aux traditions culturelles très diverses, a permis de saisir une grande pluralité d'expériences et de visions concernant un phénomène qui est en soi global, mais qui se manifeste de façon très différente en fonction du contexte. C'est pourquoi il a également été décidé de présenter des informations d'ordre comparatif. Dans certains cas, les données sont ventilées par pays¹³, mais les comparaisons s'effectuent surtout entre des ensembles de pays regroupés en fonction de leur indice de développement humain ajusté selon les inégalités¹⁴ (IDHI).

L'IDHI est un critère utilisé pour sa valeur en tant que mesure composite du développement et des inégalités dans les pays considérés. Cet indice présente néanmoins certaines limites, comme le fait de décontextualiser les pays de leur cadre géographique. Les données provenant des trois groupes d'IDHI utilisés dans ce rapport (très élevé, élevé et moyen-faible) doivent par conséquent être considérées comme le résultat d'une approche analytique, plutôt que comme le reflet exact de la réalité des contextes sociopolitiques ou géographiques.

Toute entreprise de recherche est limitée dans sa portée. Les limitations de la présente étude peuvent être fondamentalement décrites comme suit :

- Limitations concernant l'objet de la recherche : nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit là d'une recherche sur la perception que les enfants ont de la violence, et pas nécessairement d'une étude sur les incidences de ladite violence, ou sur le contact que la population interrogée entretient avec ce phénomène.
- Limitations concernant la portée et la représentativité de la recherche : bien qu'un grand nombre de

données aient été récoltées et que la population interrogée soit très diversifiée, il ne faut pas oublier que la tranche d'âge des participants est concise (10-12 ans). Elle ne représente donc pas l'ensemble des enfants mineurs, ni la totalité de leurs expériences, même si elle peut en donner un ordre d'idée. Enfin, le problème de représentativité que nous avons mentionné pour les pays participants se retrouve également dans le cas des contextes géographiques. Certains d'entre eux sont moins représentés dans l'étude car le volume de données les concernant est très réduit. Cela nous oblige à analyser une fois encore avec prudence la ventilation des données afin d'éviter de produire des interprétations biaisées.



13 La ventilation par pays est proposée à titre exceptionnel car elle pose des problèmes de représentativité. En effet, dans plusieurs des pays participants (Équateur, Espagne, Nouvelle-Zélande, Honduras, Thaïlande et Nicaragua), le volume des échantillons est faible et pourrait donner lieu à d'éventuels biais de représentativité. Il est par conséquent conseillé d'interpréter ces données avec précaution. Dans certains cas précis, leur utilisation se justifie par l'intérêt comparatif et illustratif qu'elles comportent. Elles permettent en effet de saisir les différences très marquées qui existent au sein de l'échantillon global. Une grande précaution analytique doit cependant être de mise chaque fois que des données ventilées par pays sont fournies.

14 Les pays participants ont été classés en trois groupes, selon que leur IDHI est très élevé, élevé et moyen ou faible. Pour une description plus précise de l'IDHI, voir le lien suivant : <http://hdr.undp.org/en/content/inequality-adjusted-human-development-index-ihdi>



Tableau 1 : Questionnaires distribués par pays

Niveau de l'IDHI	Pays	Questionnaires distribués	% du total
Très élevé	Suède	381	7%
	Canada	400	8%
	Nouvelle-Zélande	153	3%
	Corée du Sud	171	3%
	Espagne	156	3%
	Total IDHI très élevé	1 261	24%
Élevé	Brésil	722	
	Thaïlande	150	3%
	Équateur	150	3%
	Mexique	629	14%
	Total IDHI élevé	1 651	31%
Moyen ou faible	Vietnam	251	5%
	Nicaragua	162	3%
	Inde	900	17%
	Honduras	151	3%
	Ghana	522	10%
	Burkina Faso	400	8%
	Total IDHI moyen ou faible	2 386	45%
Total des questionnaires distribués		5 298	

Tableau 2 : Interviews de groupe par pays et par genre

Niveau de l'IDHI	Pays	Nombre de groupes			Nombre de participants		
		Mixtes	Filles uniquement	Total	Garçons	Filles	Total
Très élevé	Canada	2	-	2	5	7	12
	Corée du Sud	2	-	2	2	10	12
	Espagne	2	1	3	5	10	15
Élevé	Brésil	2	1	3	7	14	21
	Mexique	-	2	2	-	16	16
Moyen ou faible	Burkina Faso	1	1	2	2	12	14
	Vietnam	-	1	1	-	6	6
	Ghana	1	1	2	4	10	14
	Honduras	-	1	1	-	6	6
	Inde	1	2	3	3	17	20





Annexe 2. Le questionnaire

Bonjour ! Ce questionnaire est volontaire et totalement anonyme. Nous nous engageons à garder le secret sur tout ce que tu diras. N'écris pas ton prénom ni ton nom de famille. S'il te plaît, nous te demandons de répondre individuellement et de manière sincère. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, nous voulons simplement connaître ton opinion et en savoir un peu plus sur toi.

Q1 Te définis-tu comme un garçon ou comme une fille ? Garçon Fille Je préfère ne pas répondre

Q2 Quel âge as-tu actuellement ?

Q3 Est-ce que tu es né(e) dans le même pays que celui dans lequel tu vis ? Oui Non

Q4 Et l'un ou l'autre de tes parents est-il/elle né(e) dans un pays distinct de celui dans lequel tu vis ? Oui Non

Q5 Laquelle des phrases suivantes (choisis-en une seulement) décrit le mieux les personnes avec qui tu vis la plupart du temps (nous parlons des personnes avec qui tu vis à la maison) ?

Avec mon père, ma mère et mes frères et sœurs (si j'en ai)	
Avec l'un de mes parents (ma mère ou mon père) et mes frères et sœurs (si j'en ai)	
Avec mes parents, mes frères et sœurs (si j'en ai) et d'autres membres de ma famille	
Avec mes parents, mes frères et sœurs (si j'en ai) et d'autres personnes qui ne font pas partie de ma famille	
Je ne vis pas avec ma famille	
Autre phrase	
(Écris-la) : _____	

Q6 As-tu déjà entendu parler de la *Convention relative aux droits de l'enfant* ? Oui Non

Q7 Es-tu d'accord avec les phrases suivantes ?

	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
De même que les adultes, tous les enfants ont leurs propres droits.				
Je pense que dans mon pays, les adultes connaissent et respectent les droits des enfants et des adolescents.				
Je pense que dans mon pays, l'opinion des enfants de mon âge sur les questions qui nous concernent est écoutée.				
Je pense que dans mon pays, nous les enfants, nous sommes suffisamment protégés contre la violence et contre les personnes qui veulent nous faire du mal.				
Je pense que dans mon pays, les filles sont plus facilement victimes d'abus ou d'autres formes de violence.				

Q8 Pourquoi crois-tu qu'il existe des adultes qui maltraitent les enfants ? Mets une "X" si tu es en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes

	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
Parce que les personnes de mon âge, nous avons parfois besoin d'être battus pour être éduqués.				
Parce que les enfants ne peuvent pas se défendre contre les adultes.				
Parce que les adultes sont ivres ou drogués et ne savent pas se contrôler.				
Parce que ces mêmes adultes ont aussi été maltraités.				
Parce les adultes pensent que nous sommes moins importants qu'eux, ils ne nous traitent pas comme des personnes ayant des droits.				
Parce que les adultes qui nous entourent ne font rien pour l'empêcher.				
Parce que parfois nous les provoquons, nous nous comportons mal ou nous leur manquons de respect.				
Parce que les adultes sont cruels et veulent nous faire du mal.				
Parce ce sont des adultes qui ont des problèmes dans leur famille ou au travail et pour cette raison ils finissent par faire du mal aux enfants.				
Parce qu'il y a des familles qui ont besoin de l'argent que gagnent les enfants.				

Q9 Et quand ce sont d'autres enfants qui maltraitent leurs camarades, pourquoi crois-tu qu'ils

	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
Parce qu'il y a des enfants qui ne savent pas se comporter et qui ont besoin que quelqu'un les remette à leur place.				
Parce qu'il y a des enfants plus jeunes qui ne peuvent pas se défendre.				
Parce qu'il y a des enfants plus âgés qui ne savent pas se contrôler lorsqu'ils sont ivres ou drogués.				
Parce qu'à l'école, il y a des endroits où il est facile d'être maltraité sans que personne ne le sache.				
Parce que ces enfants sont aussi maltraités dans leur famille ou à l'école.				
Parce que ces enfants sont méchants et veulent faire du mal aux autres enfants.				
Parce que les adultes qui nous entourent ne font rien pour l'empêcher.				
Parce qu'en réalité, ces enfants ne savent pas à quel point ils font du mal en traitant les autres enfants de la sorte.				



Q10 Selon toi, laquelle des choses suivantes est un exemple de violence contre les enfants ?

	Oui, c'est de la violence contre les enfants	Non, ce n'est pas de la violence contre les enfants	Je ne sais pas
Frapper un enfant qui a fait quelque chose de mal (lui donner une gifle ou un coup de pied, par exemple) pour le punir.			
Interdire aux enfants de jouer librement dans la rue ou dans leur communauté.			
Forcer un enfant à entretenir des rapports sexuels avec une autre personne.			
Le fait qu'un enfant travaille parce qu'il doit gagner de l'argent pour sa famille.			
Le fait qu'un enfant participe à une guerre ou à un autre conflit armé, ou qu'il doive fuir à cause d'une guerre ou d'un conflit armé.			
Le fait qu'un enfant participe au crime organisé (au trafic de drogue, par exemple) ou soit enrôlé dans un gang.			
Harcéler une fille ou l'importuner avec des compliments, des propos grossiers ou des commentaires à caractère sexuel quand elle marche dans la rue.			
Crier contre les enfants ou les insulter.			
Rejeter un enfant ou l'écarter d'un groupe d'amis ou de ses camarades de classe.			
Le fait qu'il existe des enfants sans moyens ni ressources pour vivre.			
Le fait qu'il existe des enfants qui ne peuvent pas aller à l'école ou chez le médecin s'ils en ont besoin.			
Humilier un enfant pour le ridiculiser.			
Le fait que les filles aient moins de liberté que les garçons pour prendre des décisions concernant leur vie.			
Mépriser un enfant parce qu'il est différent de la majorité (par exemple, en raison de sa religion, de la couleur de sa peau, d'un handicap physique ou mental).			
Harcéler et tromper un enfant sur internet ou sur les réseaux sociaux pour profiter de lui.			

Q11 Où crois-tu que les enfants courent le plus grand risque d'être victimes de maltraitance, d'abus physiques ou émotionnels ou d'autres situations qui les font se sentir mal ? Mets une "X" dans les espaces qui, selon toi, sont ou ne sont pas sûrs pour les enfants.

	Ce n'est jamais ou presque jamais un espace sûr pour les enfants	C'est parfois un espace sûr pour les enfants	C'est toujours ou presque toujours un espace sûr pour les enfants	Je ne sais pas
L'école				
La maison où ils vivent				
Les rues de la communauté, du village ou de la ville				
Un événement culturel ou sportif (par exemple, un concert ou un match de football)				
Internet ou les réseaux sociaux (Facebook ou Youtube, par exemple)				
Une association à laquelle participent les enfants (un club de sport, les scouts ou une commission de l'enfance, par exemple)				
La salle de classe (de l'école)				
Les transports publics (le train ou le bus, par exemple)				
Le parc ou la place publique				
Un lieu d'accueil (une maison ou un foyer d'accueil, par exemple) où vivent les enfants qui n'ont pas de famille				

Q12 Qui sont, selon toi, les personnes ou les entités qui protègent le plus les enfants ?

	Ils ne les protègent jamais	Ils les protègent parfois	Ils les protègent toujours ou presque toujours	Je ne sais pas
Les mères				
Les pères				
Un(e) enseignant(e) ou une autre personne adulte de l'école				
Les politicien/iennes ou les personnes au pouvoir				
Les voisins ou les voisines				
Des ami(e)s ou des connaissances de la famille				
D'autres membres de la famille (oncles, tantes, grands-parents, etc.)				
Un(e) religieux/se (par exemple, des prêtres, des nonnes, des rabbins, des imams, etc.)				
D'autres enfants				
La police ou les militaires				
Les services d'aide publique (services sociaux, administration, gouvernement local ou central, programmes communautaires, etc.)				
Un numéro de téléphone où je peux appeler pour demander de l'aide				
Une personne travaillant pour une ONG ou une organisation d'aide humanitaire				
Un centre où vivent les enfants victimes de violence (un centre de protection de l'enfance, par exemple)				

Q13 Selon toi, qu'est-ce que les enfants eux-mêmes peuvent faire pour mettre fin à la violence contre l'enfance ? Mets une "X" si tu es en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes :

	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
Nous les enfants, nous pouvons...				
Dire aux autres enfants qu'ils ont le droit d'être en sécurité et d'être protégés contre la violence.				
Si nous voyons un adulte ou un(e) camarade faire du mal à un autre enfant, nous devons informer quelqu'un qui peut l'aider.				
Nous devons expliquer aux adultes que nous avons le droit de ne subir aucun dommage de leur part.				
Utiliser la force si quelqu'un me frappe ou me maltraite, moi ou une personne que je connais.				
Nous les enfants, nous ne pouvons rien faire pour mettre fin à la violence, cela ne dépend pas de nous.				
Fuir ou ne rien faire, pour rester en sécurité.				
Nous pouvons agir directement pour arrêter une bagarre ou défendre d'autres enfants.				
Soutenir les enfants qui sont victimes de violence ou d'abus, en leur parlant et en leur montrant de la tendresse et de l'affection.				
Faire appel à d'autres enfants pour nous organiser et trouver une solution.				



Q14 Et les adultes, que peuvent-ils faire pour mettre fin à la violence contre l'enfance ? Mets une "X" si tu es en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes :

Les adultes peuvent...	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
Expliquer aux enfants qu'ils ont le droit d'être protégés contre la violence.				
Aimer davantage les enfants.				
Écouter ce que les enfants ont à dire.				
Trouver des solutions pour rendre internet et les réseaux sociaux plus sûrs pour nous.				
Punir davantage les enfants qui font du mal à d'autres enfants.				
Informers les autres adultes ou les autorités qui pourraient nous aider				
Faire de meilleures lois pour assurer la sécurité des enfants et protéger leurs droits.				
Éduquer les autres adultes sur l'importance de la bienveillance envers les enfants.				
Punir de plusieurs années de prison les adultes qui font du mal aux enfants.				
Expliquer aux enfants comment se défendre sans recourir à la violence.				
Contrôler davantage les enfants et limiter ce qu'ils font, pour les mettre à l'abri du danger.				

Q15 Ta famille est-elle plus riche ou moins riche que les autres familles qui vivent autour de toi ?

Moins riche Autant riche Plus riche

Q16 Et si tes parents n'ont pas de travail, à quelle fréquence cette situation te préoccupe-t-elle ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Q17 Parmi les choses suivantes, quelles sont celles que tu possèdes et celles que tu ne possèdes pas ?

	Non	Je ne sais pas
Un ordinateur que tu peux utiliser quand tu en as besoin		
Une connexion à internet		
Du matériel scolaire (cahiers ou livres de texte, par exemple)		
Un téléphone portable que toi seul(e) utilises		
Des habits neufs ou en bon état		

Q18 Aujourd'hui, quel est ton degré de satisfaction par rapport aux choses suivantes ? Rappelle-toi que 1 correspond à totalement insatisfait(e), alors que 7 correspond à totalement satisfait(e)

	1	2	3	4	5	6	7
	Totalement insatisfait(e)	Assez insatisfait(e)	Un peu insatisfait(e)	Ni satisfait(e) ni insatisfait(e)	Un peu satisfait(e)	Assez satisfait(e)	Totalement satisfait(e)
De la vie dans ta famille							
De tes ami(e)s							
De l'école							
De toi-même							
De la zone ou de la communauté dans laquelle tu vis							
De ta vie en général							

Q19 Peux-tu penser à la zone ou à la communauté dans laquelle tu vis, ainsi qu'aux gens qui t'entourent, et nous dire si tu es d'accord ou non avec les phrases suivantes?

	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
Je me sens en sécurité quand je dois marcher seul(e) dans la zone où je vis				
Je me sens en sécurité quand je suis à la maison				
Je me sens en sécurité quand je suis à l'école				

AVANT DE TERMINER...

Merci beaucoup pour ta collaboration, ton opinion nous sera très utile. Elle sera aussi très importante pour les autres enfants de ton âge. Avant de te dire au revoir, nous te demandons de nous dire ce que tu as pensé de ce questionnaire, en répondant à une dernière question très brève. Une fois encore, nous garantissons que ce que tu diras restera anonyme et nous te demandons de répondre en toute sincérité.

Q20 Peux-tu nous dire si tu es d'accord ou non avec les phrases suivantes ?

	1	2	3	4
	Pas du tout d'accord	Très peu d'accord	Partiellement d'accord	Totalement d'accord
J'ai trouvé les questions claires et faciles à répondre.				
Le questionnaire m'a paru long ou ennuyeux.				
Il me semble qu'on m'a posé des questions qui peuvent être importantes pour le bien-être des enfants.				
Je me suis senti(e) mal à l'aise au moment de répondre à certaines des questions.				



www.smallvoicesbigdreams.org

ChildFund
Alliance



978-84-945819-9-1